

Avec le soutien du CNAP
Centre National d'Art Plastique

Les fruits amers de la partition

L'Inde devient bicéphale à partir de demain

Et le roi d'Angleterre perd son titre d'Empereur

C'EST demain, 15 août, que l'Empire des Indes cesse officiellement d'exister. Le roi d'Angleterre va devoir effacer de ses monnaies le titre d'« Indian Emperor » que Diaraeli avait offert un jour à la reine Victoria, et lord Mountbatten, dernier vice-roi, va poursuivre sa carrière en tant que gouverneur général d'un pays qui dira les choses autrement que cette transformation.

Le symbole est en soi, pour le moment encore théorique d'une série de problèmes d'une rare complexité.

Un plan Mounbatten

La Grande-Bretagne avait d'abord espéré doter l'Inde d'un statut fédéral. Mais l'acte de 1935 qui prévoyait cette organisation n'avait pu entrer en vigueur avant la guerre et avait enflammé dès l'abord l'éternelle opposition des Hindous et des Musulmans. Après la guerre, un essai de gouvernement central intérimaire avait échoué à son tour.

C'est alors que le gouvernement bri-

...ant la leçon de l'échec, décida de recourir à une méthode entièrement nouvelle.

« Vous n'arrivez pas à cohabiter en paix, déclare la Grande-Bretagne aux Hindous et aux Musulmans ? Nous ne vous y obligeons plus. Voici deux dominions nouveaux : l'Hindoustan ou l'Inde tout court accueillera les Etats hindous, le Pakistan les Etats musulmans. A vous de remplir à votre gré, d'ici le 15 août, les deux cadres vides que nous vous proposons. Si vous ne voulez ni de l'un ni de l'autre, vous pouvez en toute liberté proclamer votre indépendance. Nous resterons chez vous pendant un an pour assurer la mise en marche de cette Inde bicéphale. Après quoi, si tout va bien, — en mai 1948 environ, — les troupes britanniques évacueront le pays. »

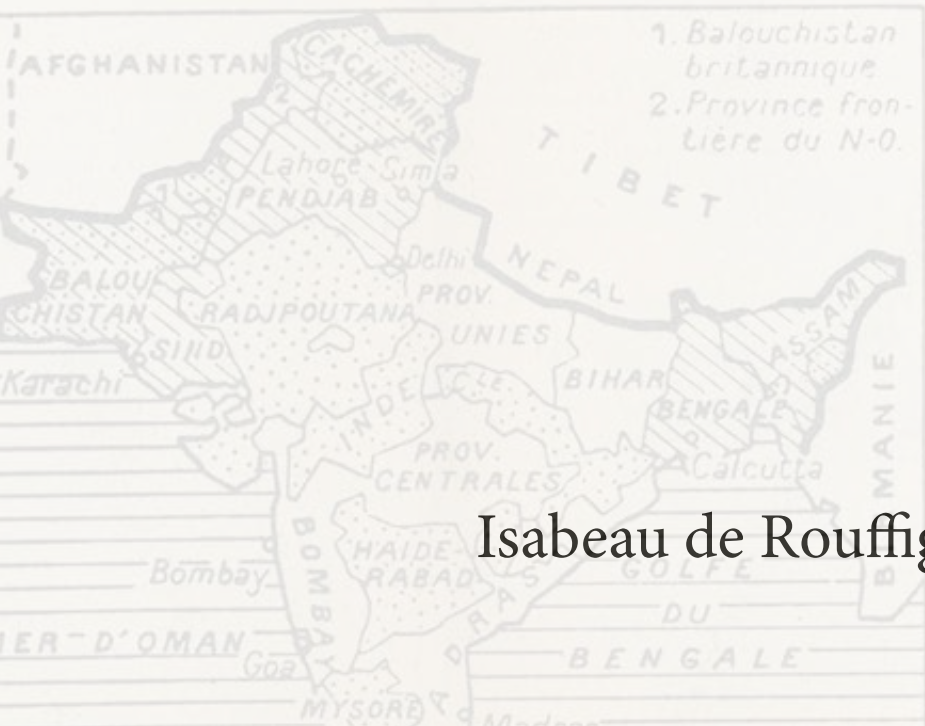
Faisant preuve d'une modération à laquelle Londres ne s'attendait peut-être pas, la Ligue Musulmane que préside M. Djinnah a adopté le plan Mounbatten dès le 5 juin dernier.

Le parti du Congrès l'adoptait le 15 du même mois.

Les trois mois qui viennent de s'écouler ont été consacrés à la réalisation du partage « sur le terrain ».

« Remembrement » des plus ardu, on s'en doute.

La configuration politique de l'Inde actuelle rappelle à cet égard les cartes historiques de l'Allemagne d'avant Bis-



Isabeau de Rouffignac

Une mosaïque d'Etats

« Remembrement » des plus ardu, on s'en doute.

La configuration politique de l'Inde actuelle rappelle à cet égard les cartes historiques de l'Allemagne d'avant Bis-

main s'ouvre
au Brésil
Conférence
américaine...
pour l'élaboration
un pacte de défense
de l'hémisphère
occidental
E grande conférence panaméricaine se réunit demain à Pétropolis, l'ancienne résidence des empereurs du Brésil, à une distance de Rio-
Brésil, puissance invitante, accueillera les représentants des Etats-Unis, du Mexique et des pays américains, y compris l'Argentine. La conférence de Pétropolis a pour objet de réaffirmer la solidarité des Etats américains proclamée en 1945, à la conférence de Rio, dans l'acte connu sous le nom d'Acte de Chapultepec. Elle sera également un pacte de défense de l'hémisphère occidental qui est appelé à traduire sous une forme concrète les principes américains.
Roger Massip.
(Suite page 3, col. 3 et 4)



La partition de l'Inde en août 1947, les trois guerres indo-pakistanaïses (1947, 1965, 1971) et, la création du Bangladesh en 1971 ont provoqué l'une des plus grandes convulsions de l'Histoire. Pendant plusieurs décennies, parce que deux communautés religieuses n'arrivaient pas à s'entendre, plus de vingt millions de personnes ont été déplacées, plus de quatre millions sont mortes, des milliers de femmes ont été violées, enlevées, des familles séparées, des suicides collectifs, des maisons détruites, des propriétés perdues.

Alors que la partition était censée calmer les tensions interreligieuses, qu'en est-il aujourd'hui ?

Ces tensions persistent. L'Inde, la plus grande démocratie du monde fondée sur la diversité religieuse et culturelle, est en train de devenir une démocratie ethnique, hindoue, gouvernée par le populisme national. Le Pakistan est une république islamique. Les deux malmènent leurs minorités. Chacun à sa manière.

En 2019, l'Inde a adopté une loi très controversée, le Citizenship Amendment Act, qui prévoit la régularisation de tous les réfugiés arrivés avant 2014, qu'ils soient hindous, sikhs, chrétiens ou bouddhistes qui ont fui l'Afghanistan, le Pakistan ou le Bangladesh « pour des raisons religieuses ». Les réfugiés musulmans sont eux exclus de cette loi et resteront sans papiers, sans droits. Pour ceux qui en plus n'arrivent pas à prouver leur citoyenneté demandée par le NRC (National Registration Citizen), c'est la double peine. Ils deviennent des « doubtful Citizen » et peuvent être enfermés dans des centres de rétention.

Des discours haineux fleurissent sur les réseaux sociaux et ne font qu'attiser la haine contre les musulmans.

Au Pakistan, les hindous fuient encore maintenant un pays de moins en moins tolérant à leur égard. À tel point qu'au Pakistan, les hindous ne représentent plus que 5 % de la population, contre 20 % par le passé. Au Pakistan, la peur est leur lot quotidien, peur des conversions forcées, des enlèvements, des agressions, des lynchages, des discriminations et des chantages. Alors, bien qu'ils sachent que l'obtention de la nationalité indienne sera extrêmement aléatoire, et parfaitement compromise sans argent, ils choisissent de quitter leur pays. Ils prennent le risque de vivre pendant des années dans des camps de fortune et dans l'attente d'une régularisation de leur situation.

J'ai divisé mon travail photographique en deux grandes parties.

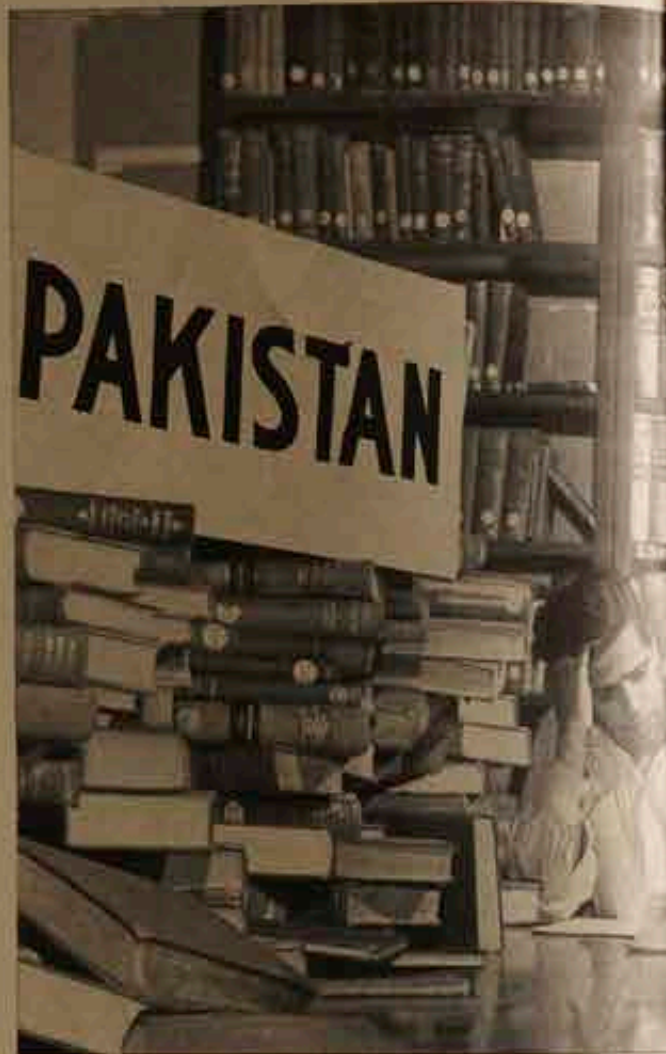
La première partie a été consacrée à la rencontre des survivants de la partition de part et d'autre de la frontière, à les interviewer, les filmer, les photographier, avant qu'il ne soit trop tard. Mais aussi marcher avec eux, rechercher des traces, des lieux, regarder et photographier leurs archives familiales s'ils en avaient, ainsi que les objets conservés.

La seconde partie de ce travail documentaire est un état des lieux des conséquences encore visibles de cette partition. Elle est aussi un plaidoyer en faveur de ceux qui vivent au quotidien ses conséquences injustes, près de soixante-quinze ans après son application. Un plaidoyer en faveur de ceux, souvent sans voix, qui se battent encore pour faire reconnaître leurs droits.





A MUSLIM TAILOR HURRIES TO FINISH THE STAR-AND-CRESCENT FLAG OF NEW PAKISTAN



IN THE IMPERIAL SECRETARIAT LIBRARY, A CURATOR TRIES TO DIVIDE



A 100,000-VOLUME COLLECTION INTO EQUAL PARTS FOR EACH NEW STATE



A NEW DELHI GIRL COMPLETES THE TRICOLORED SPINNING-WHEEL FLAG OF HINDU INDIANS



FATHER OF INDEPENDENCE, Mohandas K. Gandhi, exchanges smiles with Lord Louis Mountbatten in the viceroy's study. After the British leave, Gandhi will be India's elder statesman.

PROBLEMS IN DIVISION

Librarians, tribesmen, officials and tailors bustle to get ready for the day of partition



FATHER OF PARTITION, Mohamed Ali Jinnah (left), will be Pakistan's Governor-General. Pandit Nehru (between Mountbatten) is the Congress leader.

As Partition Day approached, the people of India faced the realization that there was no turning back and tried to meet the new problems of independence. Merchants, trying to guess what division would do to the economy, decided to move, then decided to stay, realizing that they had very little time left to make up their minds. Even the flagstitchers did not know exactly over what territories their handiwork would fly. For only five days before independence, the map of the former colony (next page) was still a hodgepodge of local governments that had not yet linked themselves to either of the two new dominions.



OFFICE EQUIPMENT is being trundled all over India as Hindus move out of Pakistan. Muslims move out of Hindu India and others just swap.



PATHAN TRIBESMEN VOTE at the July 19 election in Northwest Frontier Province. Many fighters and fanatic Muslims, they voted overwhelmingly to join the Dominion of Pakistan.

NOW THE REVENGE WAR - MILLION FLEE



Terror crosses the border

FROM STREET SMITH, under Pakistan. Now it is the turn of the Sikhs and the Hindus—1,000,000 of their men, women and children are on the move today from Pakistan Punjab. Facing the Moslem war of revenge.

They, the best of the Sikh and Hindu population of the Punjab, are fleeing before the advance of the Moslem army. They are fleeing to the Indian side of the border, to the Indian States, to the Indian States, to the Indian States.

AXES FOR THE STRONG

As a sign of the new order of things, the British Government has announced that it will give the Indian States the right to elect their own rulers.

Gandhi fast 'till sanity comes back'

On the 10th day of his fast, Mahatma Gandhi has announced that he will continue to fast until the British Government agrees to his demands for Indian independence.

SHIPS FOR THE TIND

The British Government has announced that it will send a fleet of ships to the Indian States to help them in their struggle against the Moslem army.

THE PANIC TREK

It is the flight of thousands of Sikhs and Hindus from Pakistan Punjab. They are fleeing to the Indian side of the border, to the Indian States, to the Indian States.

ROAD OF DEATH

The road of death is the road of the refugees. They are fleeing to the Indian side of the border, to the Indian States, to the Indian States.

THE WAY OUT

The way out is the way of the refugees. They are fleeing to the Indian side of the border, to the Indian States, to the Indian States.

THE LIGHT GOES ON

The light goes on in the Indian States. The British Government has announced that it will give the Indian States the right to elect their own rulers.

MILLIONS FROM MEXICO

The British Government has announced that it will give the Indian States the right to elect their own rulers.

CHILDREN POISONED BY ROOTS

Two die in the Indian States. The British Government has announced that it will give the Indian States the right to elect their own rulers.

THE UNION QUESTION

The British Government has announced that it will give the Indian States the right to elect their own rulers.

THE S.S. MAN IN GLASSES

The British Government has announced that it will give the Indian States the right to elect their own rulers.

GIRL WITH A GUN

The British Government has announced that it will give the Indian States the right to elect their own rulers.

THE PAIN AND

The British Government has announced that it will give the Indian States the right to elect their own rulers.

THE RAIN

The British Government has announced that it will give the Indian States the right to elect their own rulers.

THE FAKE POLL

The British Government has announced that it will give the Indian States the right to elect their own rulers.

THE PROFESSOR LANDS A DOLLAR COUP

The British Government has announced that it will give the Indian States the right to elect their own rulers.

EMBASSY WILL USE 'STONE' PAPER

The British Government has announced that it will give the Indian States the right to elect their own rulers.

OVER THE WATER

The British Government has announced that it will give the Indian States the right to elect their own rulers.

MAN AFRAID

The British Government has announced that it will give the Indian States the right to elect their own rulers.

THEY DIDN'T WANT MORE PAY

The British Government has announced that it will give the Indian States the right to elect their own rulers.

4-DAY WEEK TURNED DOWN

The British Government has announced that it will give the Indian States the right to elect their own rulers.

ONE IN FIVE

The British Government has announced that it will give the Indian States the right to elect their own rulers.

CENTRAL 8000

The British Government has announced that it will give the Indian States the right to elect their own rulers.

COAL TARGET UNLIKELY TO BE REACHED

Horner: Free soldier-miners. In their strike, London, News.

There is to be a new national recruiting campaign for the mines. The Government has been asked to release all men from the Forces who are willing to work in the pits. These recruitments were made today at the Trades Union Congress by Mr. Arthur Horner, Communist leader of the miners.

FIVE MORE PITS OUT

Only 199 follow Tom Holdcroft. Current staff number 1,000,000, 1,000,000, 1,000,000.

THE COAL QUESTION

The coal question is the question of the future of the coal industry. The British Government has announced that it will give the coal industry the right to elect their own rulers.

ONE IN FIVE

One in five of the population of the Indian States are in the Indian States. The British Government has announced that it will give the Indian States the right to elect their own rulers.

EMBASSY WILL USE 'STONE' PAPER

The British Government has announced that it will give the Indian States the right to elect their own rulers.

OVER THE WATER

The British Government has announced that it will give the Indian States the right to elect their own rulers.

MAN AFRAID

The British Government has announced that it will give the Indian States the right to elect their own rulers.

THEY DIDN'T WANT MORE PAY

The British Government has announced that it will give the Indian States the right to elect their own rulers.

4-DAY WEEK TURNED DOWN

The British Government has announced that it will give the Indian States the right to elect their own rulers.

ONE IN FIVE

The British Government has announced that it will give the Indian States the right to elect their own rulers.

CENTRAL 8000

The British Government has announced that it will give the Indian States the right to elect their own rulers.

Girls go back to night work

Bar is lifted. British Staff Reporter.

Boys and girls will be able to go to night work in the factories in three weeks' time, and can be ordered to start work as early as 8 a.m. by the Minister of Labour, Ernest Bevin, today.

4.30 p.m. LATEST

WALLACE TALKS OF DEPRESSION. The British Government has announced that it will give the Indian States the right to elect their own rulers.

ONE IN FIVE

One in five of the population of the Indian States are in the Indian States. The British Government has announced that it will give the Indian States the right to elect their own rulers.

EMBASSY WILL USE 'STONE' PAPER

The British Government has announced that it will give the Indian States the right to elect their own rulers.

OVER THE WATER

The British Government has announced that it will give the Indian States the right to elect their own rulers.

MAN AFRAID

The British Government has announced that it will give the Indian States the right to elect their own rulers.

THEY DIDN'T WANT MORE PAY

The British Government has announced that it will give the Indian States the right to elect their own rulers.

4-DAY WEEK TURNED DOWN

The British Government has announced that it will give the Indian States the right to elect their own rulers.

ONE IN FIVE

The British Government has announced that it will give the Indian States the right to elect their own rulers.

CENTRAL 8000

The British Government has announced that it will give the Indian States the right to elect their own rulers.

ONE IN FIVE

The British Government has announced that it will give the Indian States the right to elect their own rulers.



RACE AND RELIGION

Partition

Unbiased at least he was when he arrived on his mission, Having never set eyes on the land he was called to partition Between two peoples fanatically at odds, With their different diets and incompatible gods. "Time," they had briefed him in London, "is short. It's too late For mutual reconciliation or rational debate: The only solution now lies in separation. The Viceroy thinks, as you will see from his letter, That the less you are seen in his company the better, So we've arranged to provide you with other accommodation. We can give you four judges, two Moslem and two Hindu, To consult with, but the final decision must rest with you."

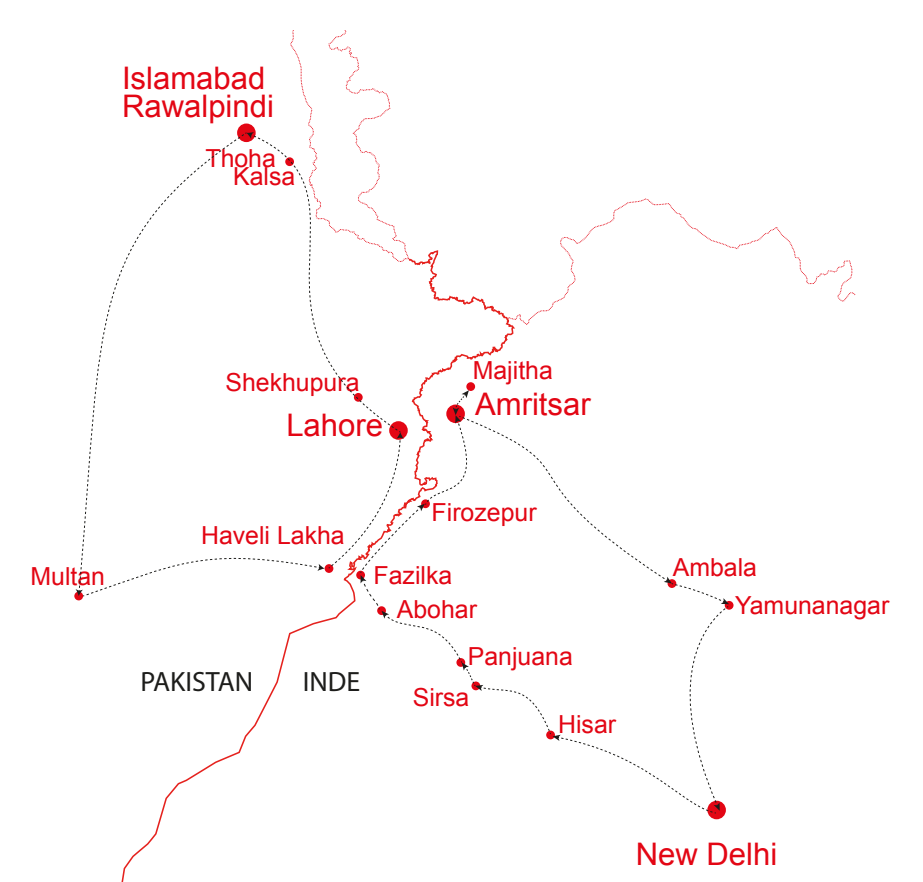
Shut up in a lonely mansion, with police night and day Patrolling the gardens to keep the assassins away, He got down to work, to the task of settling the fate Of millions. The maps at his disposal were out of date And the Census Returns almost certainly incorrect, But there was no time to check them, no time to inspect Contested areas. The weather was frightfully hot, And a bout of dysentery kept him constantly on the trot, But in seven weeks it was done, the frontiers decided, A continent for better or worse divided.

The next day he sailed for England, where he could quickly forget The case, as a good lawyer must. Return he would not, Afraid, as he told his Club, that he might get shot.



« Cette ligne de chemin de fer a été abandonnée.
Elle ne relie plus l'Inde au Pakistan ».

“इस रेल लाइन को बंद कर दिया गया है.
यह अब भारत को पाकिस्तान से नहीं जोड़ता है।”



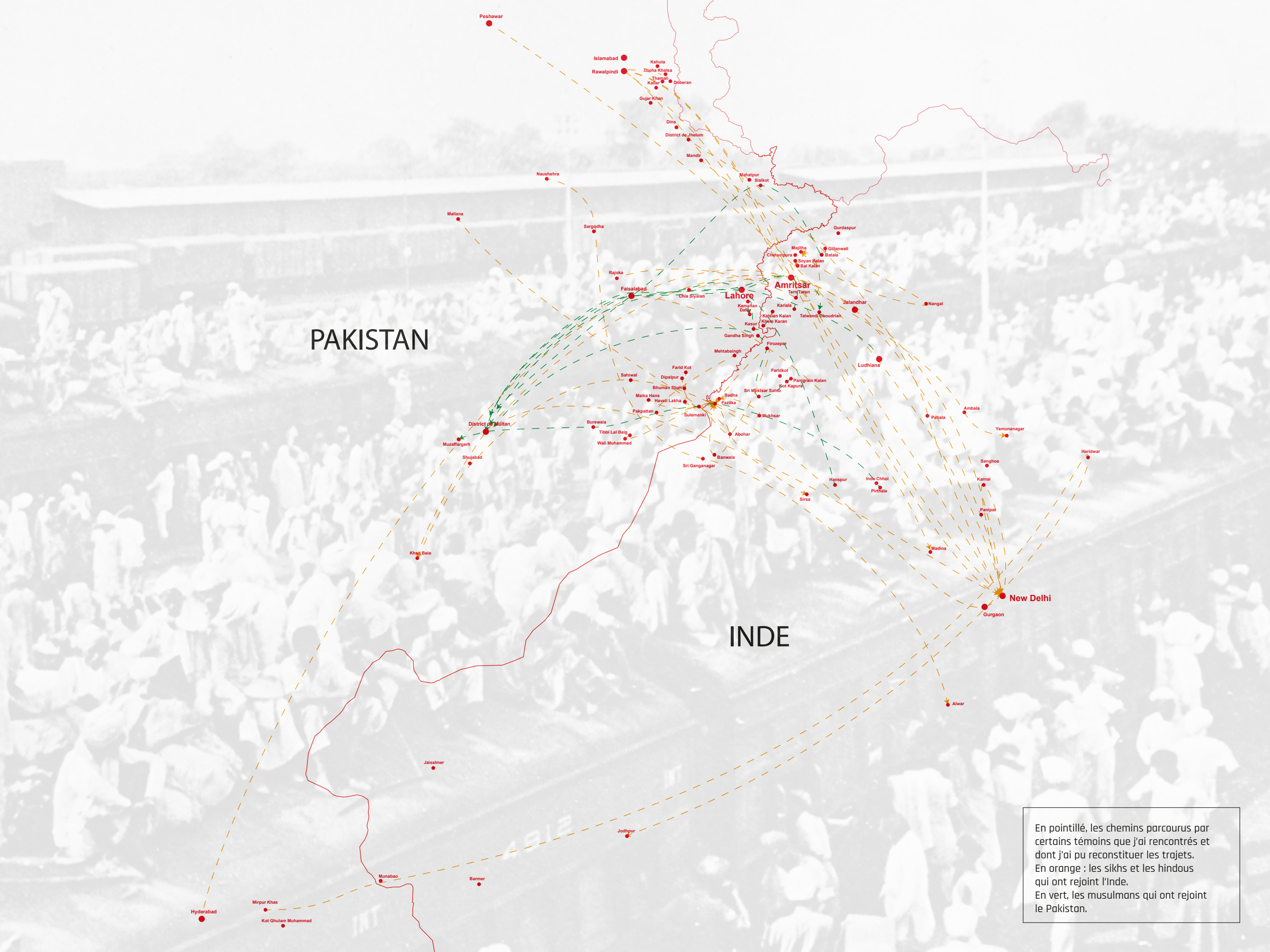
Pour retrouver les témoins encore vivants de cette partition, je me suis rendue au Pendjab, des deux côtés de la frontière indo-pakistanaise. Côté indien pour retrouver des hindous et des sikhs ayant fui d'ouest en est. Côté pakistanais pour retrouver des musulmans ayant fui en sens inverse. À l'automne 2022, j'ai parcouru l'Inde plusieurs mois. De New Delhi, j'ai rejoint la frontière à Fazilka au Pendjab. De là, je me suis dirigée vers le Nord en longeant la frontière jusqu'à Amritsar, avant de revenir vers New Delhi en passant par Yamunanagar.

En octobre 2023, je me suis rendue au Pakistan. De Lahore, je suis allée à Islamabad, puis à Multan, à Haveli Lakha avant de retourner à Lahore.

Accompagnée de fixeurs ou de traducteurs locaux, j'ai rencontré de nombreuses familles grâce à leurs contacts. L'accueil a toujours été très chaleureux. Ils m'ont raconté leurs histoires, à chaque fois l'émotion était palpable, plusieurs d'entre eux n'avaient jamais partagé ces douloureuses étapes de leurs vies.

Je me suis attachée à capter leurs regards lorsqu'ils me parlaient, en noir et blanc ou en couleurs selon ce qu'ils me donnaient à voir.

Sur le trajet, j'ai aussi pris le temps de m'arrêter dans quelques-uns des villages vidés de leurs habitants lors des événements, qu'ils soient musulmans, hindous ou sikhs. Des traces sont encore visibles. Des mosquées sont à l'abandon en Inde, tandis qu'au Pakistan, des gurdwaras, lieux de culte sikh, ou des temples hindous sont abandonnés et en ruines. Parfois, ces villages, désertés jadis par une communauté, sont aujourd'hui habités par une autre.



PAKISTAN

INDE

En pointillé, les chemins parcourus par certains témoins que j'ai rencontrés et dont j'ai pu reconstituer les trajets.
En orange : les sikhs et les hindous qui ont rejoint l'Inde.
En vert, les musulmans qui ont rejoint le Pakistan.



« Une de mes professeurs était musulmane.
Elle s'appelait Moulvi Karamdad.
Elle m'a sauvé la vie en me cachant
avec d'autres enfants dans une mosquée ».

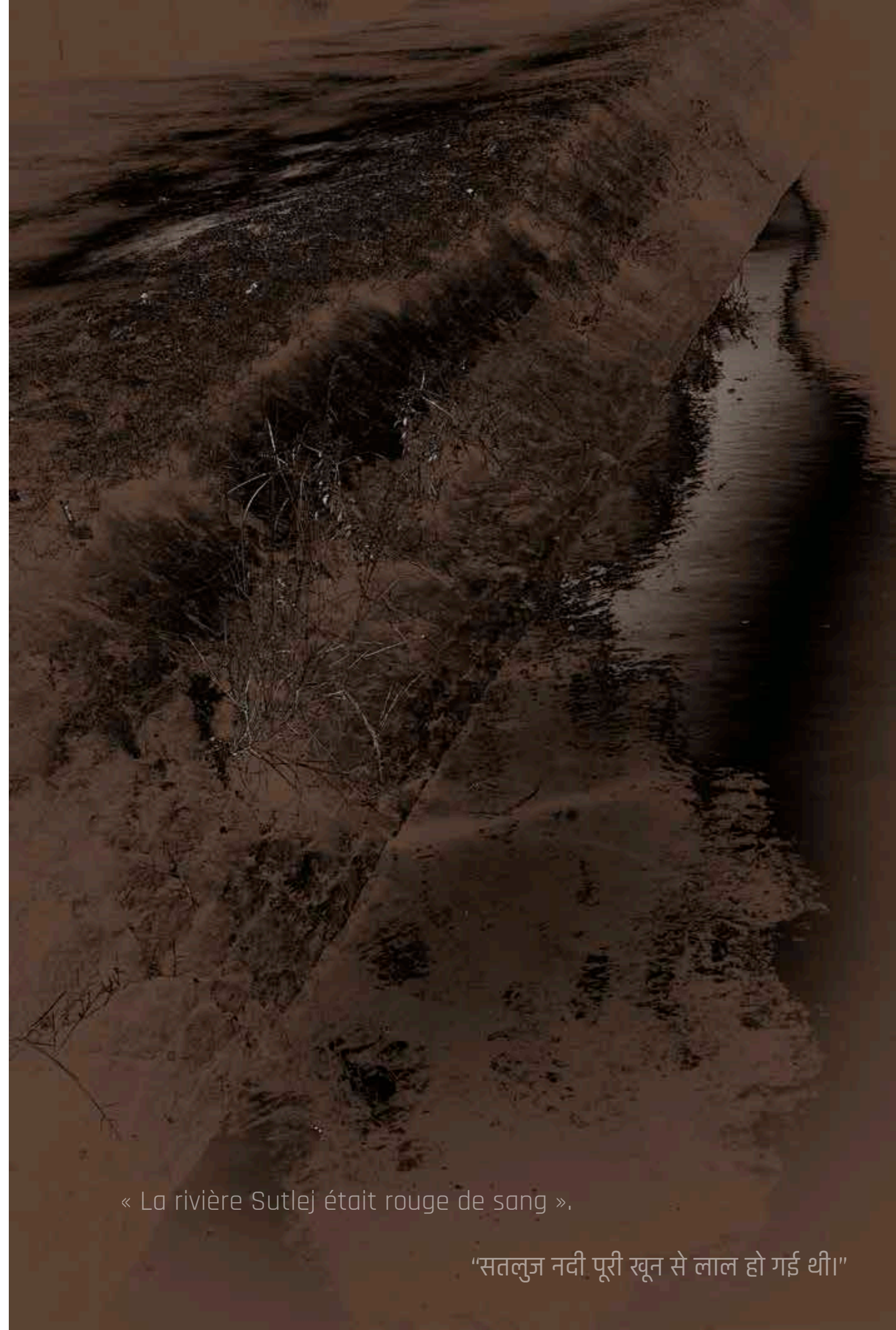
“मेरे एक मुसलमान शिक्षक हैं जिनका नाम मुलवी करमदाद है।
दूसरे बच्चों के साथ उन्होंने मुझे भी एक मस्जिद में छुपाकर
मेरी जान बचाई।”



Tibbi Lal Baig >>> Wali Muhammad >>> Sulemanki >>> Fazilka



Chak Churanga >>> Malka Hans >>> Sulemanki >>> Fazilka



« La rivière Sutlej était rouge de sang ».

“सतलुज नदी पूरी खून से लाल हो गई थी।”



« Quand nous avons quitté notre maison,
nous pensions pouvoir revenir.
Nous avons laissé nos clés
à nos amis. Ils étaient musulmans ».

“जब हम घर से निकले तो सोचा कहिम वापस आ
जाएंगे। हमने अपने मुस्लिम दोस्तों को चाबी दी।”



Chak 93 EB >>> Arif Wala >>> Pakpattan >>> Fazilka

« Quand nous avons voulu traverser la frontière, des hindous ont voulu nous tuer. Nous portions des habits qui pouvaient laisser penser que nous étions des pachtounes. Je leur ai dit que nous étions hindous. Pour preuve, je leur ai montré la Gita (livre religieux) que j'avais transportée sur ma tête tout le long du trajet. Ce livre nous a sauvés ».

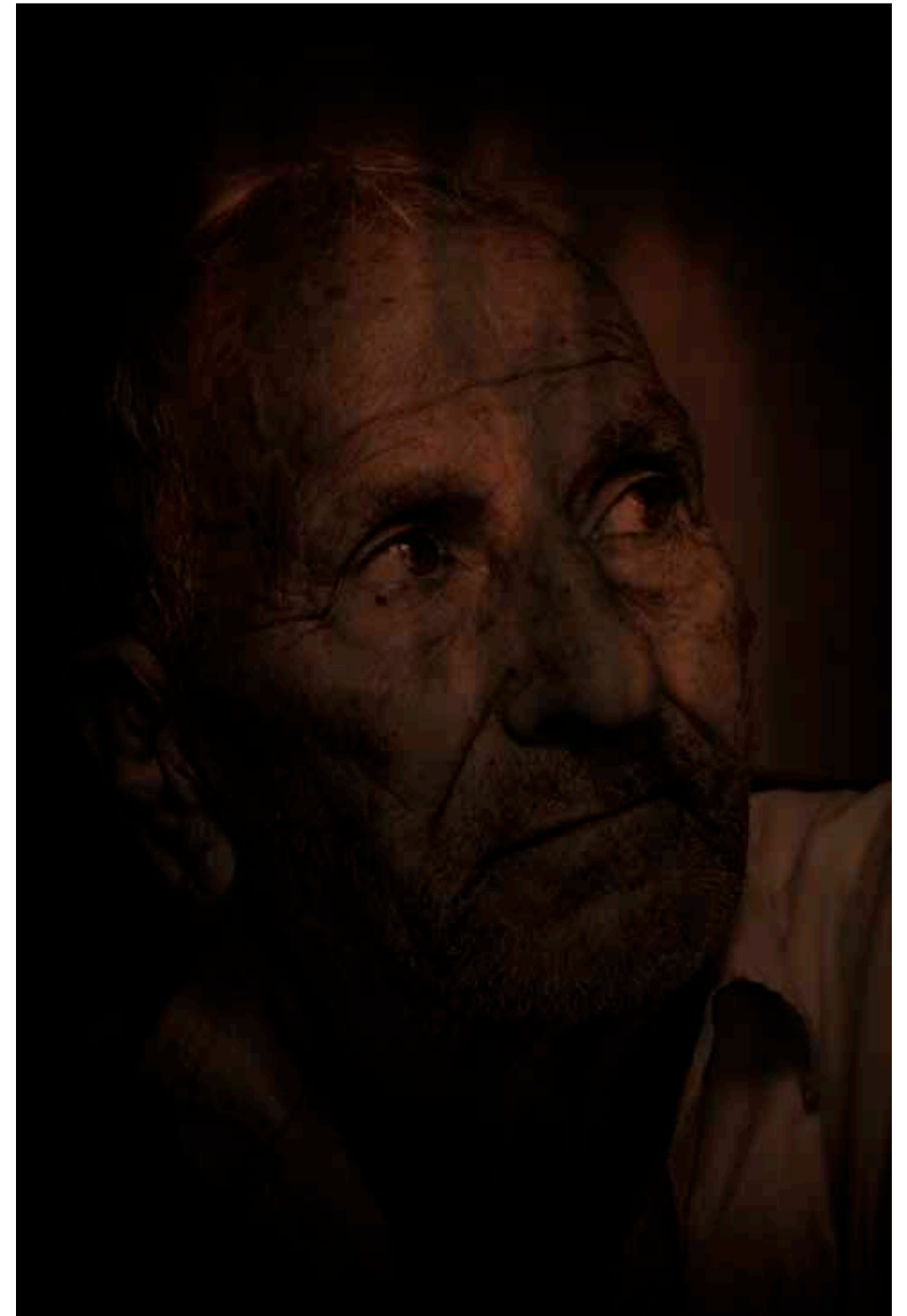
“जब हम सीमा पार करना चाहते थे तो हम सभी पठानों के वेश में थे। हम पर हमला करने के लिए हृदुओं ने हमें घेर लिया। मैंने उनसे कहा कि हम हृदु हैं। इसलिए उन्होंने हमसे सबूत मांगा। मैंने उन्हें अपनी गीता दिखाई (गीता हृदु धार्मिक ग्रंथ है), जसि मैं पूरे रास्ते अपने सरि पर लेकर चलता रहा। इसने हम सभी को बचा लिया”



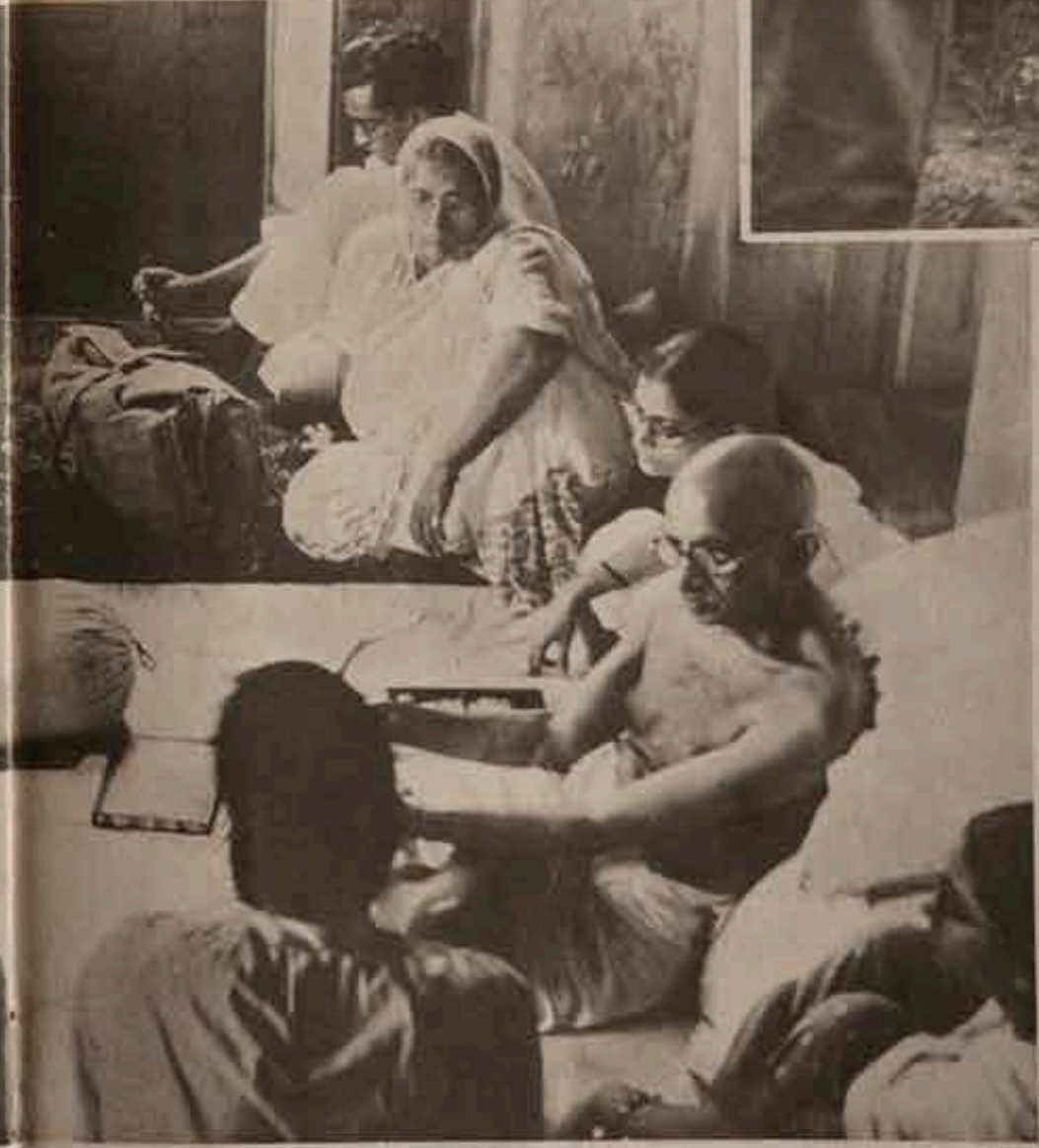
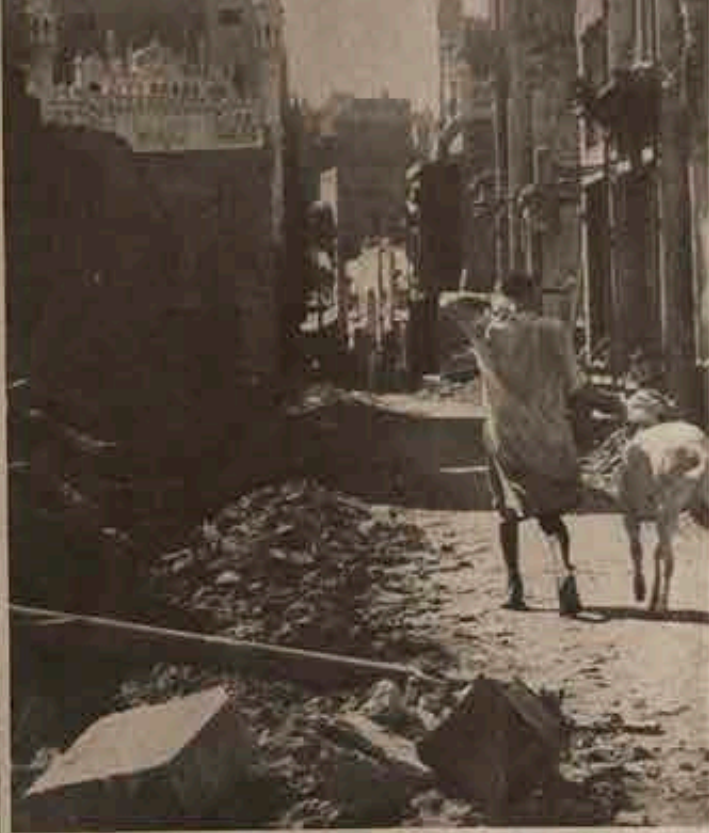
Bhoman Shah >>> Haveli Lakha >>> Sulemanki >>> Fazilka >>> Sirsa



Raja Bazar >>> Rawalpindi >>> Amritsar >>> New Delhi

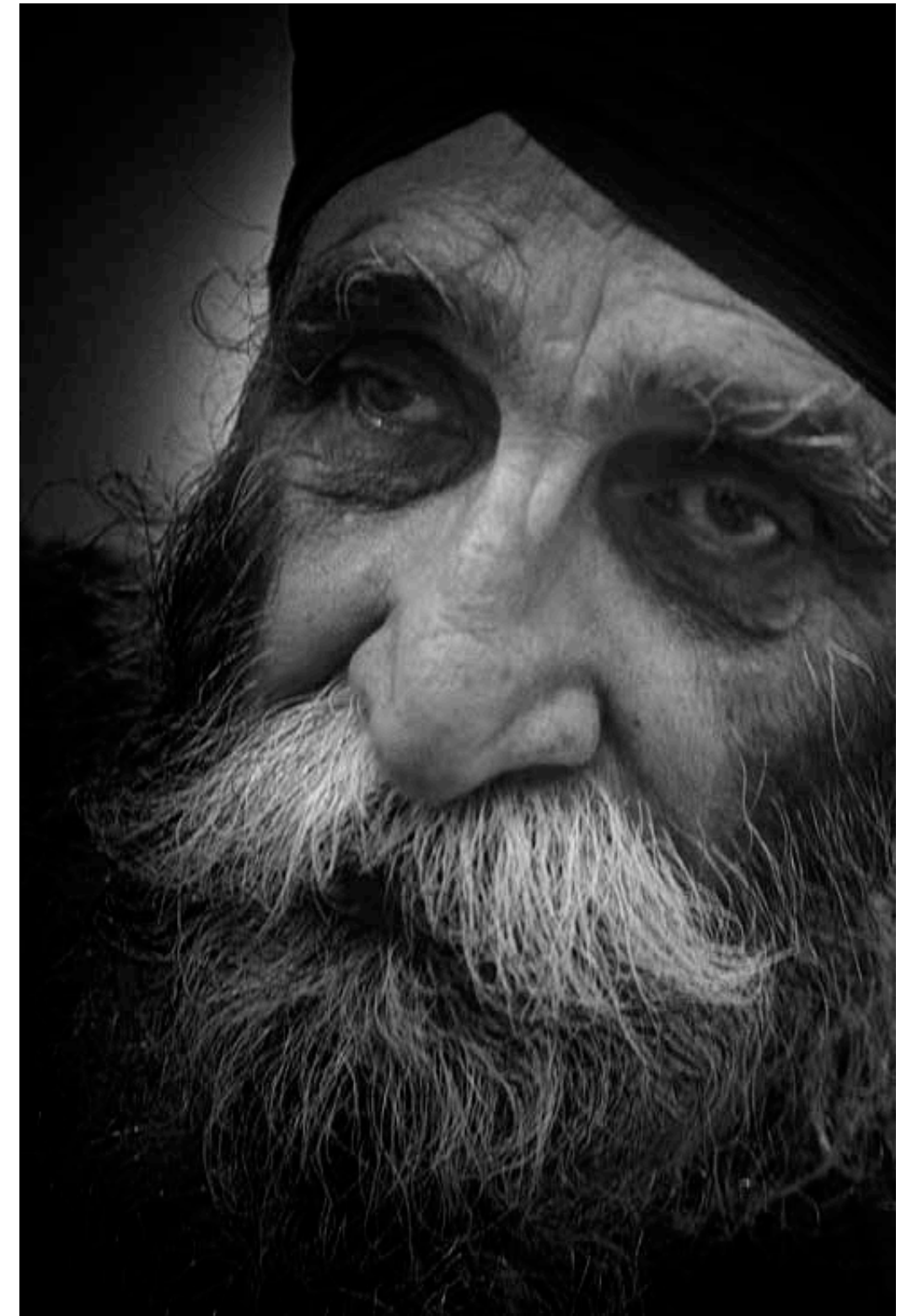


Malana >>> Sulemanki >>> Fazilka

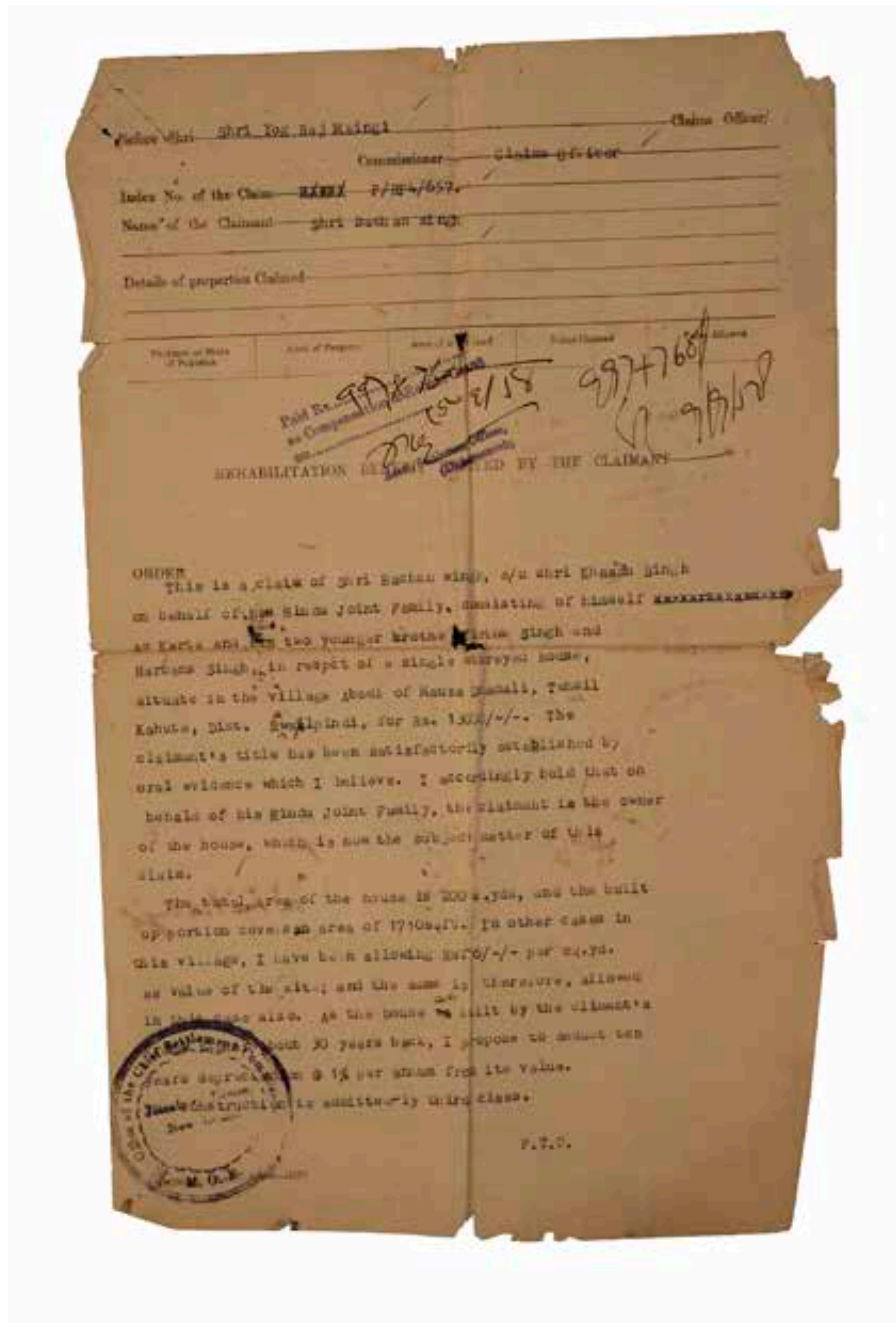


STATEMENT SHOWING NUMBER OF REFUGEES WHICH CAN BE ABSORBED IN VARIOUS STATES.

S.No.	Name of State.	Number of refugees to be absorbed.	Remarks.
1.	2.	3.	4.
1.	Banaras.	100 Families.	Cultivable land not available. Can settle in business on details being available. Would require assistance in procuring cement, iron and coal for building houses.
2.	Nawanagar.	Not known.	Can settle on Sika port dam project and other development schemes.
3.	Udaipur(Mewar).	4000.	Has already taken 6000 refugees. Various concessions offered.
4.	Kishargadh.	100.	Sindhi agriculturists preferred. Facilities offered.
5.	Cambay.	Nil.	Cannot take any due to communal trouble. Rs. 1000/- contribution offered.
6.	Jaora.	Nil.	Some Meos from Alwar and large number of Bhils have already taken refuge in State.
7.	Mayurbhanj.	10(Families). 5(demobilised soldiers).	Provided barracks etc. at Amarda Acre-drome which has been abolished and placed at State's disposal. Rice eating people wanted.
8.	Jaisalmer.	300	About 200 refugees already in state. Refugees will be settled on various avocation.
9.	Khilchipur.	Nil.	Cannot absorb any due to smallness of State. Prepared to offer monetary contributions.
10.	Sailana.	Nil.	Due to absence of any industry and shortage of land. Have sanctioned Rs. 2000/- for relief measures.
11.	Sirohi.	Nil.	Due to shortage of accommodation. Offers monetary assistance if needed.
12.	Orchha.	50.	1500 are already in capital. Suggest utilisation of vacant Military barracks of Orchha camp in the State-Requests assistance in food stuffs.
13.	Ranpur.	Nil.	For the present none can be taken due to the danger of disturbance of peace. Will communicate later on when conditions settle down.
14.	Porbandar.	500.	Additional allocation of food stuff requested.
15.	Dhar.	50 Orphans.	As regards other classes of refugees the matter is still under consideration.
16.	Jaipur.	-	10,000 Hindus and Sikhs from the Punjab and 7000 Muslims from other areas including Alwar already in the State. Promises further detailed communication.
17.	Sangli.	200Families or 1000 S o u l s.	In amplification of previous telegram of 13th instant requests that this number be sent to the State in two batches of 500 each at an interval of one month with previous intimation of atleast one week before despatch.
18.	Ajaigarh.	290.	Farmers labourers, artisans preferred, as well as a few traders and technicians.
19.	Kotah.	2000.	Traders, artisans, farmers and labourers preferred.
20.	Nimkhera.	200.	The Ruler offers personal help also.
21.	Tripura.	1000Families.	Explained their difficulties in the matter of land notwithstanding which are prepared to reserve 5 Sq.Miles for the refugees. No labourers etc. can be absorbed due to there being no development projects schemes etc.



Thamali >>> Rawalpindi >>> New Delhi



Tarwaja Chak >>> Dok Mile >>> Sulemanki >>> Fazilka >>> Karnal >>> Badha

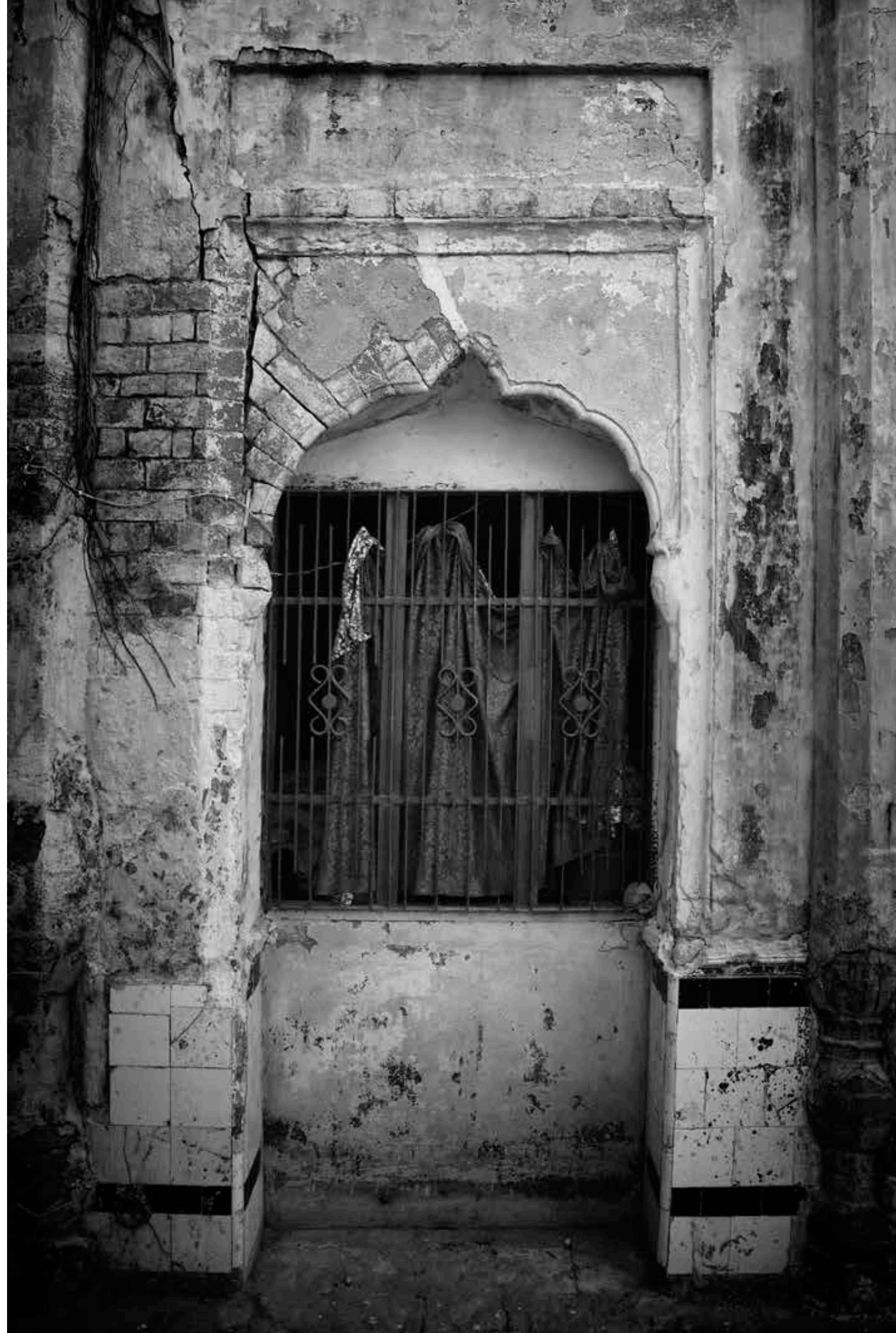
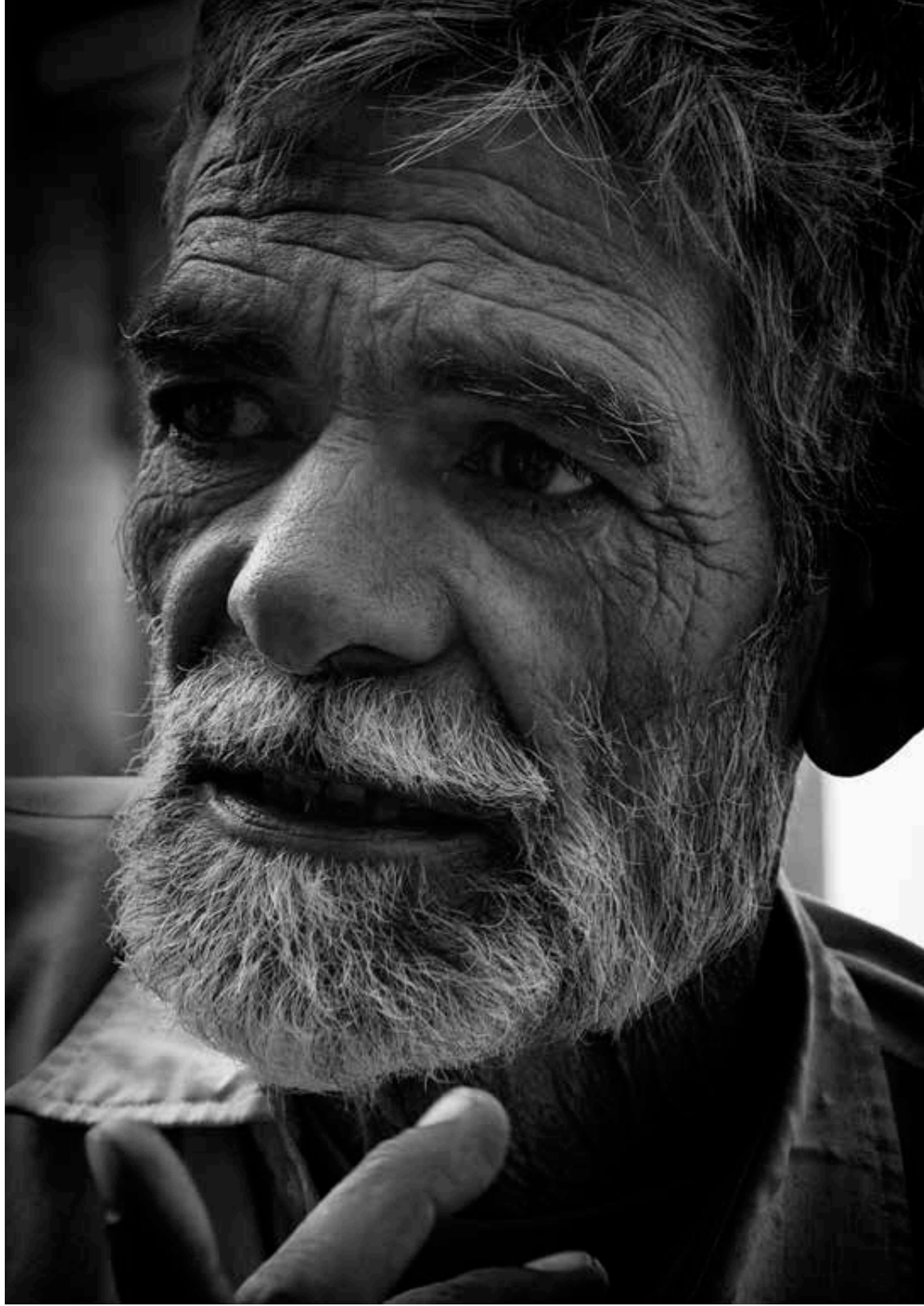


Gujranwala >>> Nangal >>> Majitha



Raja Jang >>> Patti >>> Rajoke >>> Tarn Taran >>> Majitha

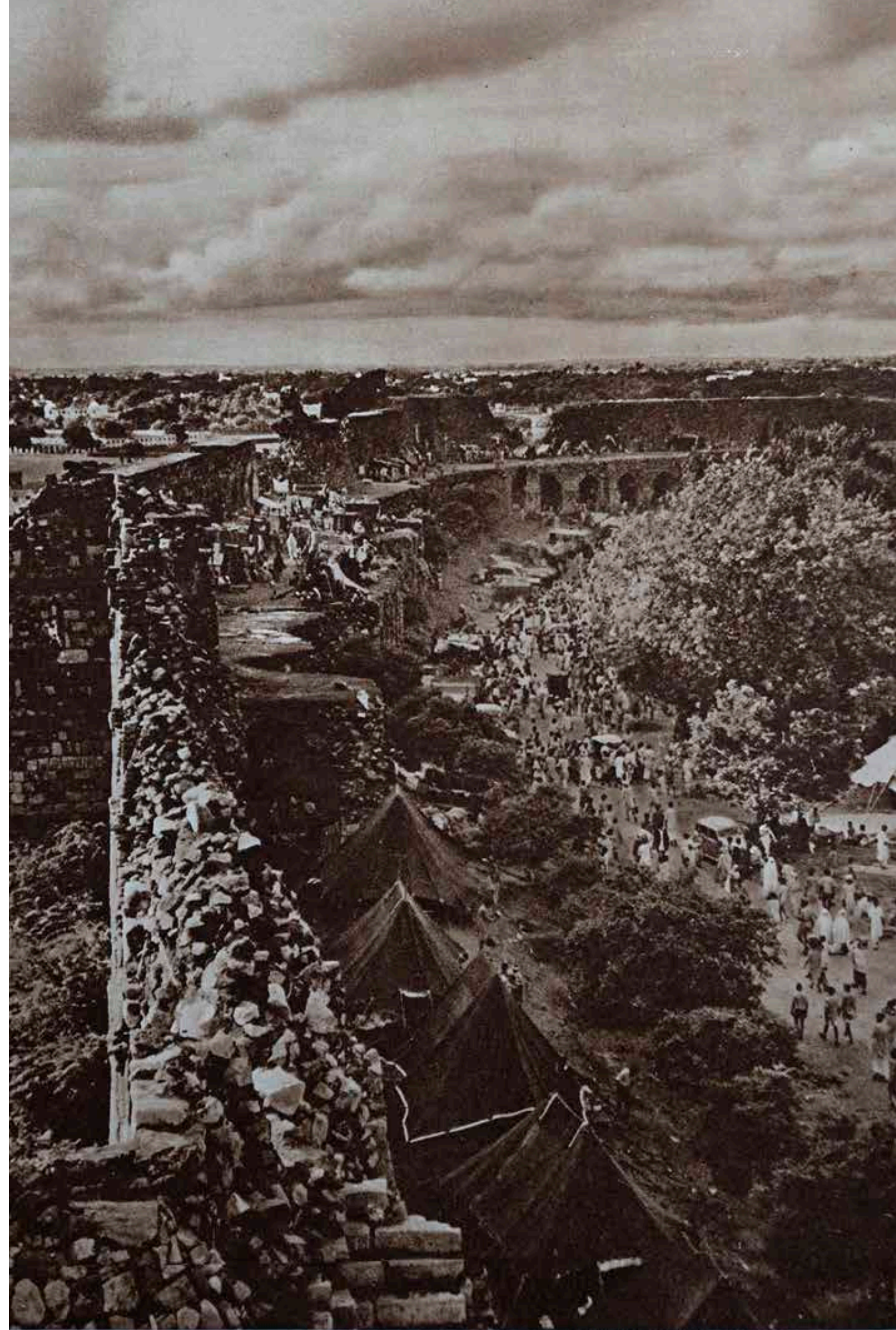
Sargodha >>> Alwar >>> Shri Ganganagar >>> Fazilka



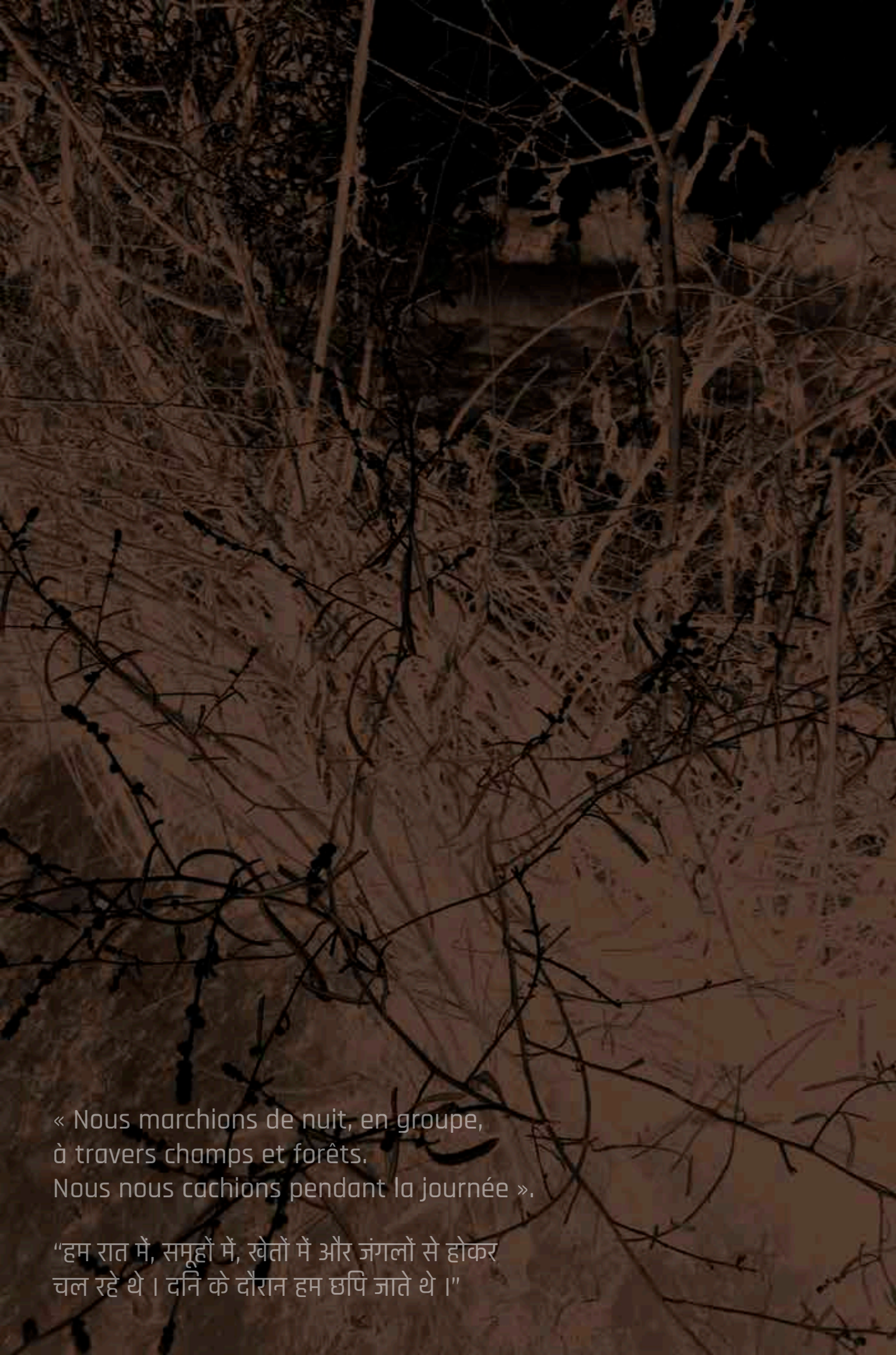
Faisalabad >>> Madina



Kalsian Kalan >>> Khemkaran >>> Kasur >>> Kamahan >>> Daftuh



Fazilka >>> Sulemanki >>> Haveli Lakha >>> Somian Darbar



« Nous marchions de nuit, en groupe,
à travers champs et forêts.
Nous nous cachions pendant la journée ».

“हम रात में, समूहों में, खेतों में और जंगलों से होकर
चल रहे थे। दिन के दौरान हम छपि जाते थे।”

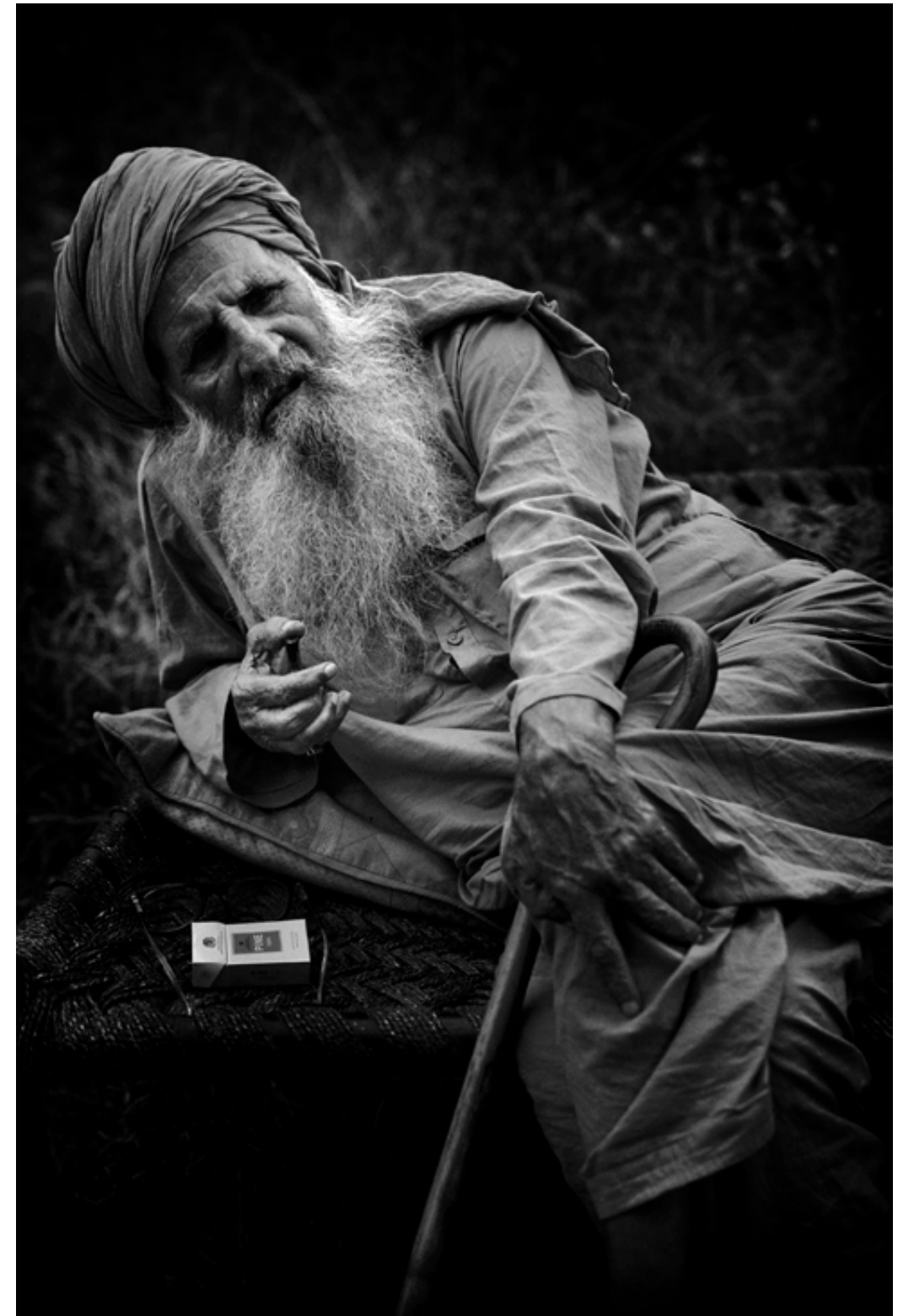


Thaim >>> Amritsar >>> Shekhupura >>> Ghazi Mudwala

The Dawn of Freedom

These tarnished rays, this night-smudged light –
This is not that Dawn for which, ravished with freedom,
we had set out in sheer longing,
so sure that somewhere in its desert the sky harbored
a final haven for the stars, and we would find it.
We had no doubt that night's vagrant wave would stray
towards the shore,
that the heart rocked with sorrow would at last reach its port.
Friends, our blood shaped its own mysterious roads.
When hands tugged at our sleeves, enticing us to stay,
and from wondrous chambers Sirens cried out
with their beguiling arms, with their bare bodies,
our eyes remained fixed on that beckoning Dawn,
forever vivid in her muslins of transparent light.
Our blood was young – what could hold us back?
Now listen to the terrible rampant lie:
Light has forever been severed from the Dark;
our feet, it is heard, are now one with their goal.
See our leaders polish their manner clean of our suffering:
Indeed, we must confess only to bliss;
we must surrender any utterance for the Beloved – all yearning is outlawed.
But the heart, the eye, the yet deeper heart –
Still ablaze for the Beloved, their turmoil shines.
In the lantern by the road the flame is stalled for news:
Did the morning breeze ever come? Where has it gone?
Night weighs us down, it still weighs us down.
Friends, come away from this false light. Come, we must
search for that promised Dawn.

Faiz Ahmed Faiz - August 1947



Daska >>> Salam >>> Amritsar >>> Shekhupura



Fatehpur >>> Bikaner >>> Samma Satta >>> Shekhupura >>> Baweda Kutiya



Kariala >>> Amritsar >>> Lahore >>> Faisalabad >>> Chak 4, Muzaffargarh



Bikaner >>> Gidranwali >>> Khui Kera >>> Sulemanki >>> Brahman



Bikaner >>> Gidranwali >>> Khui Kera >>> Sulemanki >>> Brahman



Hanspur >>> Lahore >>> Faisalabad >>> Multan >>> Chak N° 4



« L'eau du puits était empoisonnée.
Mon père qui en a bu sans le savoir
est mort sous mes yeux ».

کھوہ دے پانی وچ زہر ملیا سی، میرے باپ نے ایتھوں
پانی پی کہ میریاں اکھیں سامنے جان کڈی



« Nous ne faisons plus confiance aux médias. Beaucoup nous ont trompés en mentant ou en ne respectant pas notre anonymat ».

“हमें अब मीडिया पर भरोसा नहीं है। बहुतों ने झूठ बोलकर, या हमारी गुमनामी का सम्मान न करके हमें धोखा दिया है।”

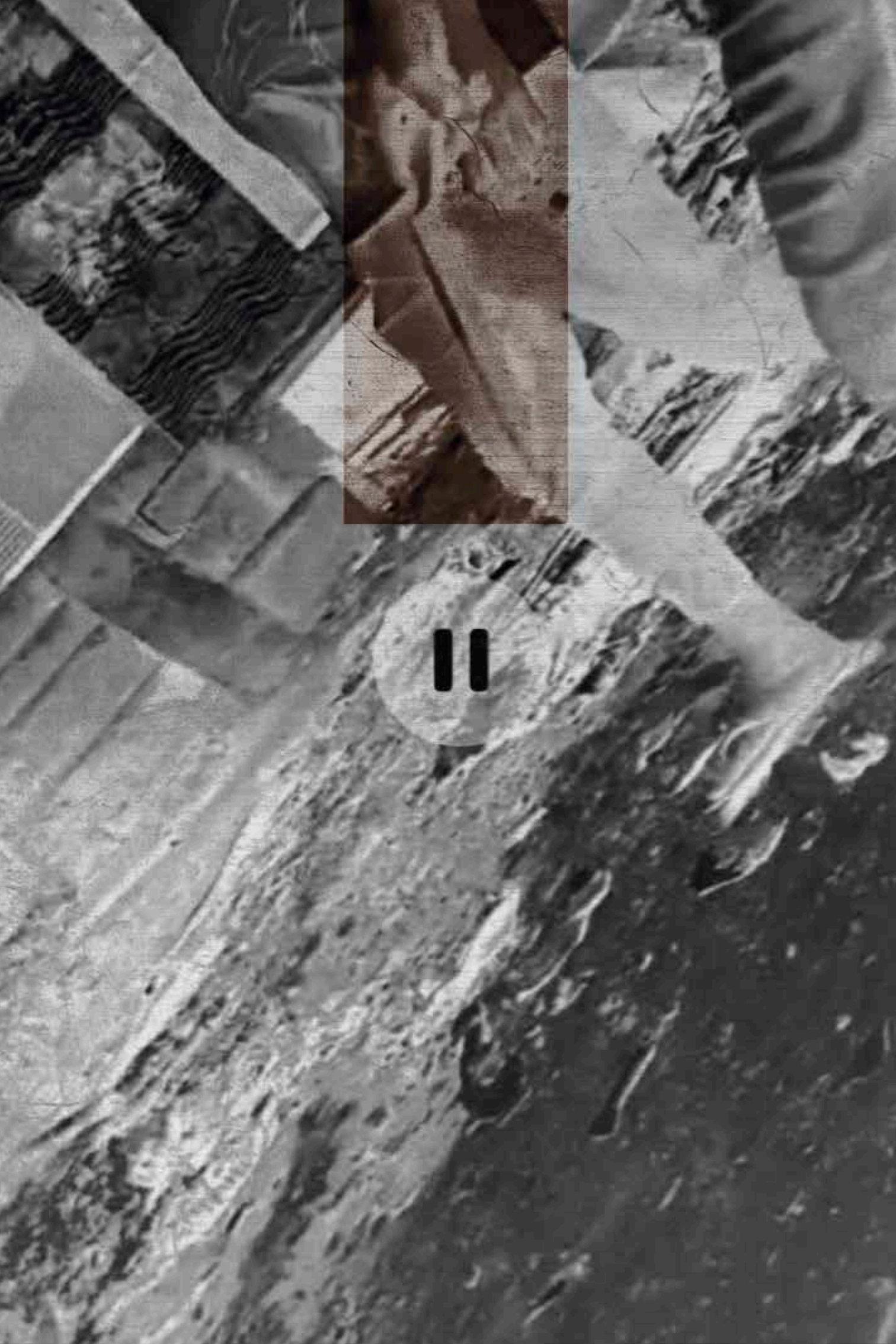


Dans ce deuxième chapitre, j'aborde les conséquences de cette partition, qui, au final n'a rien apporté ou résolu. Des deux côtés de la frontière, les minorités sont discriminées et les tensions sont toujours palpables.

Les hindous pakistanais, à peine 5 % de la population du pays, continuent de fuir. Aidés par des ONG indiennes, ils préfèrent s'installer dans des camps au Rajasthan plutôt que de rester au Pakistan.

Quant aux musulmans indiens, ils vivent sous la menace des fondamentalistes hindous. Des discours haineux à leur encontre sont de plus en plus fréquents. Des extrémistes hindous dansent aussi sur des chants attisant la haine. Pas un mois sans un événement, un fait divers où des musulmans sont victimes de violences. La réécriture de l'Histoire est également un moyen utilisé par certains hindous pour légitimer leur primauté.

Entre 2022 et 2023, je suis allée à Jodhpur, au Rajasthan, pour rencontrer les hindous pakistanais installés dans des camps, puis à New Delhi et Ahmedabad pour recueillir les témoignages de musulmans victimes des extrémistes hindous.



L'Inde de Narendra Modi ne cherche plus à défendre la version indienne de la laïcité garantissant la cohabitation des religions, c'est-à-dire la concorde entre hindous, musulmans, sikhs, chrétiens, jaïns, parsis, bouddhistes, composant la mosaïque indienne. La politique mise en place par le premier ministre indien vise désormais à asseoir la domination de la majorité hindoue, au nom de l'hindutva, une idéologie suprémaciste.

Les musulmans représentent 14,2 % de la population, soit environ 200 millions de personnes, dont les aïeux avaient choisi au moment de la partition en 1947, de ne pas rejoindre le Pakistan, confiants dans l'idée de vivre en paix dans leur pays, l'Inde.

Déjà en 2002, dans l'État du Gujarat, alors que Narendra Modi était ministre en chef de cette région, le discours nationaliste prônait l'expulsion des musulmans des zones mixtes. De violentes émeutes antimusulmanes ont éclaté faisant plus de 2 000 victimes.

Soixante-quinze ans après l'indépendance, que reste-t-il des promesses qui ont accompagné la création de l'Inde ?

LE PORTEUR DE LA CALOTTE

Le jour où les Hindous se réveilleront,
le porteur de la calotte se prosternerá
et dira victoire au seigneur Ram.
Le jour où mon sang bouillonnera,
je veux vous montrer votre place.
Alors je ne parlerai pas,
seule mon épée le fera.

Sandeep Chaturvedi
Chanteur compositeur hindou



टोपी पहनने वाला
जसि दनि हृद्वि जाग गया, ये परणाम होगा
कहि टोपी पहनने वाला सरि झुकाकर प्रभु राम की जय बोलेगा ।
जसि दनि मेरा खून खोलेगा, मैं तुम्हें तुम्हारी जगह दर्खा दूंगा
तब हम नही बोलेंगे, सरिफ हमारी तलवारें बोलेंगी।









« Nous devons nous convertir à l'Islam pour trouver du travail. Mais nous avons refusé ».

“अधिक आसानी से काम खोजने के लिए हमें इस्लाम में परिवर्तित होना पड़ा। लेकिन हमने मना कर दिया।”

Aujourd'hui, des hindous pakistanais fuient leur pays de moins en moins tolérant à leur égard. Les exemples sont multiples et la peur est leur lot quotidien. Ils vivent sous la menace de conversions forcées, d'enlèvements, d'agressions, de lynchages, de discriminations dans l'accès au travail.

Aussi, une fois arrivés en Inde avec un visa « Pilgrim », ils décident de rester et demandent l'asile. Ils savent pourtant pertinemment que l'obtention de la nationalité indienne sera extrêmement aléatoire, et très compromise sans argent.

En attendant une hypothétique régularisation de leur situation, ils vivent ensemble dans des camps, comme celui de Majnu Ka tilla au nord-est de New Delhi, ou encore ceux d'Aanganwa et Kali Beri dans la banlieue de Jodhpur. Sans la nationalité indienne, ils ne peuvent pas scolariser leurs enfants, ni avoir accès aux soins gratuits. Impossible également de louer ou acheter une maison, d'ouvrir un compte bancaire, ou de créer une société à leur nom. Obtenir un permis de conduire est également interdit.

Certains, arrivés depuis plus de dix ans, attendent toujours. La nouvelle loi sur la citoyenneté adoptée en 2019 devrait autoriser leur régularisation, mais pour l'instant rien ne bouge.



« Pour passer inaperçus, nous portons les mêmes vêtements que les musulmans ».

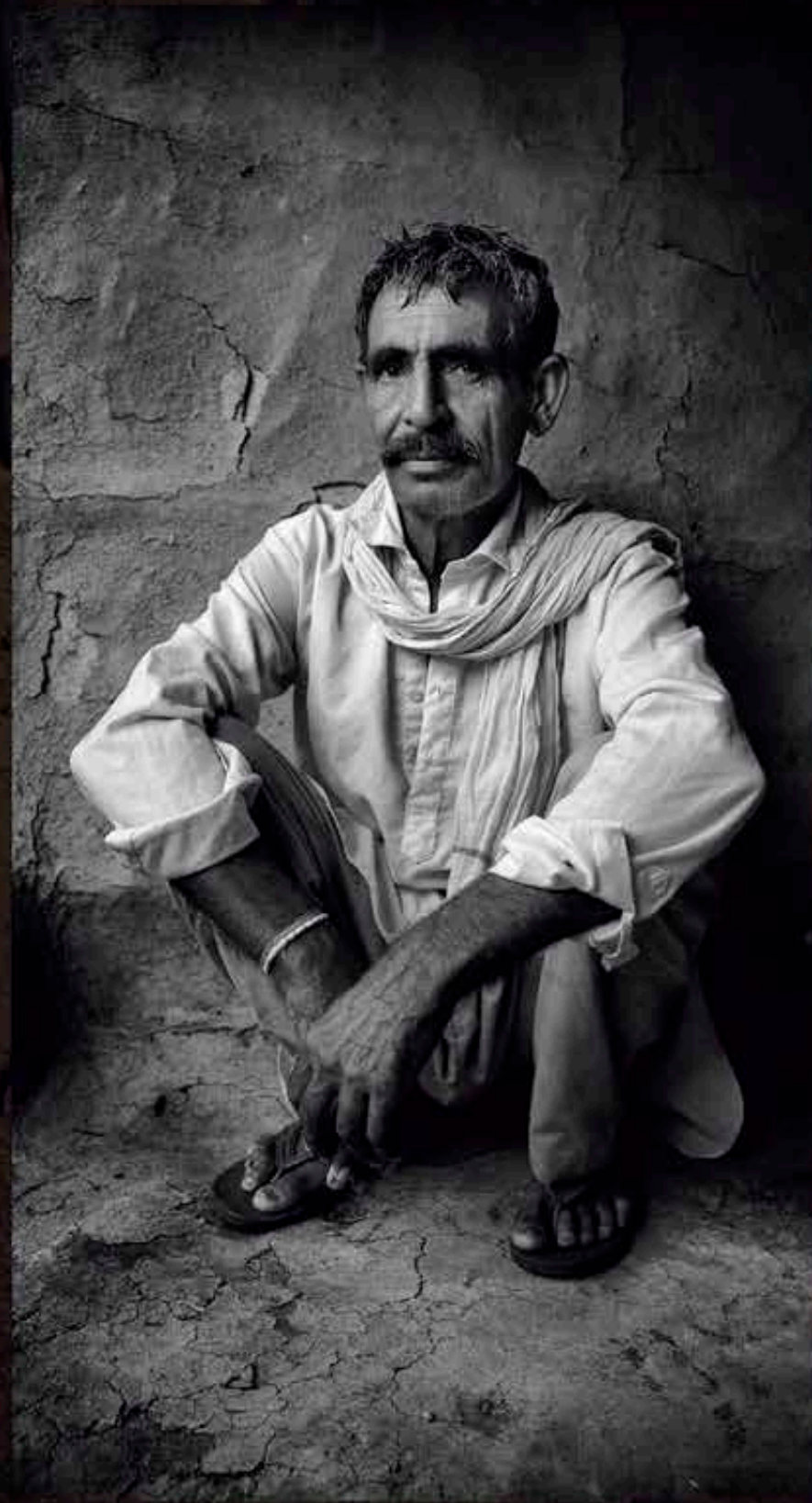
“कसी का ध्यान न जाए इसलए हमने मुसलमानों जैसे ही कपड़े पहने ।”



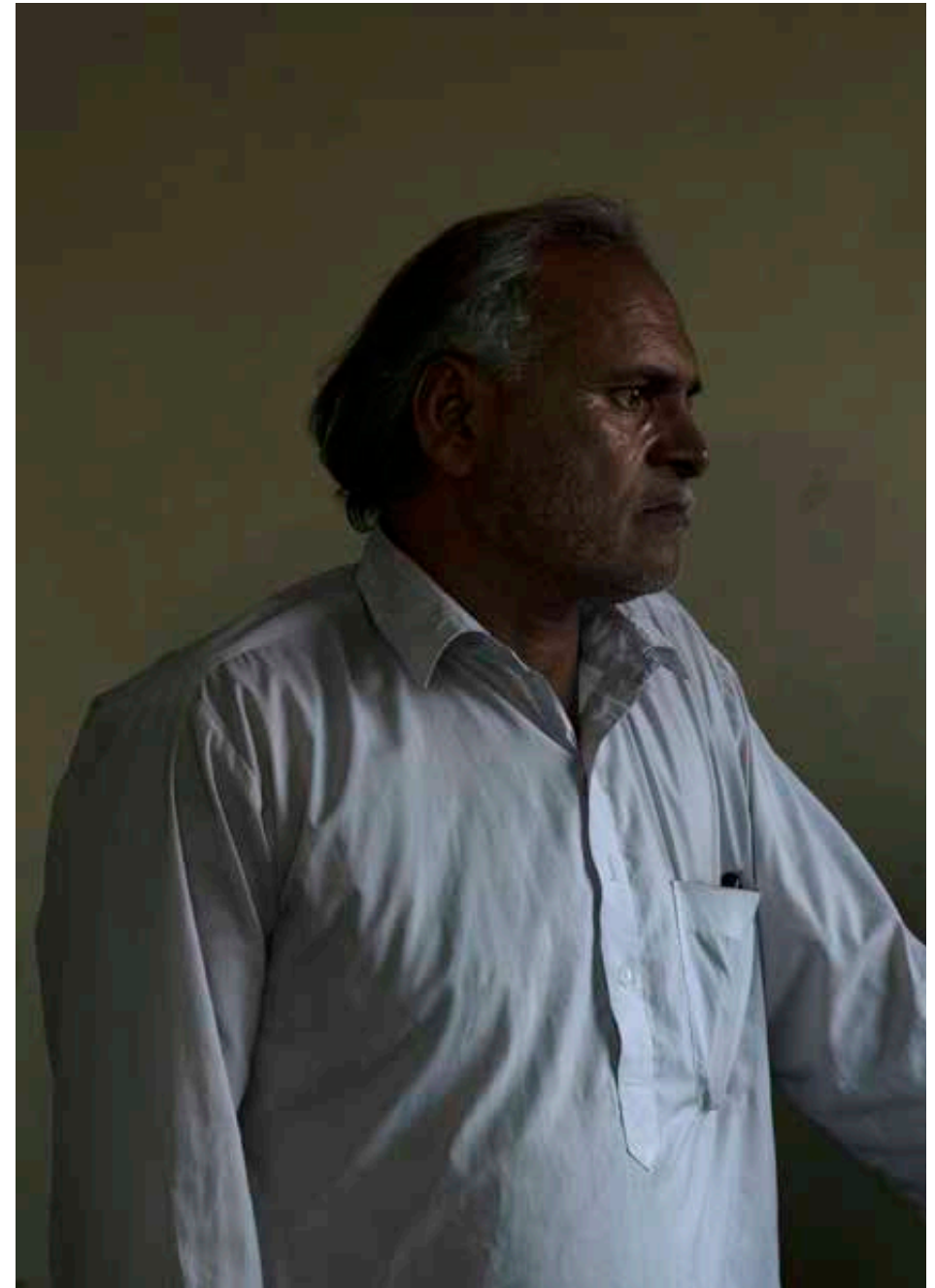
District de Rahim Yaar Khan >>> Jodhpur >>> Kali Beri



Mirpur Khas >>> Munabao >>> Haridwar >>> Jodhpur >>> Aanganwa

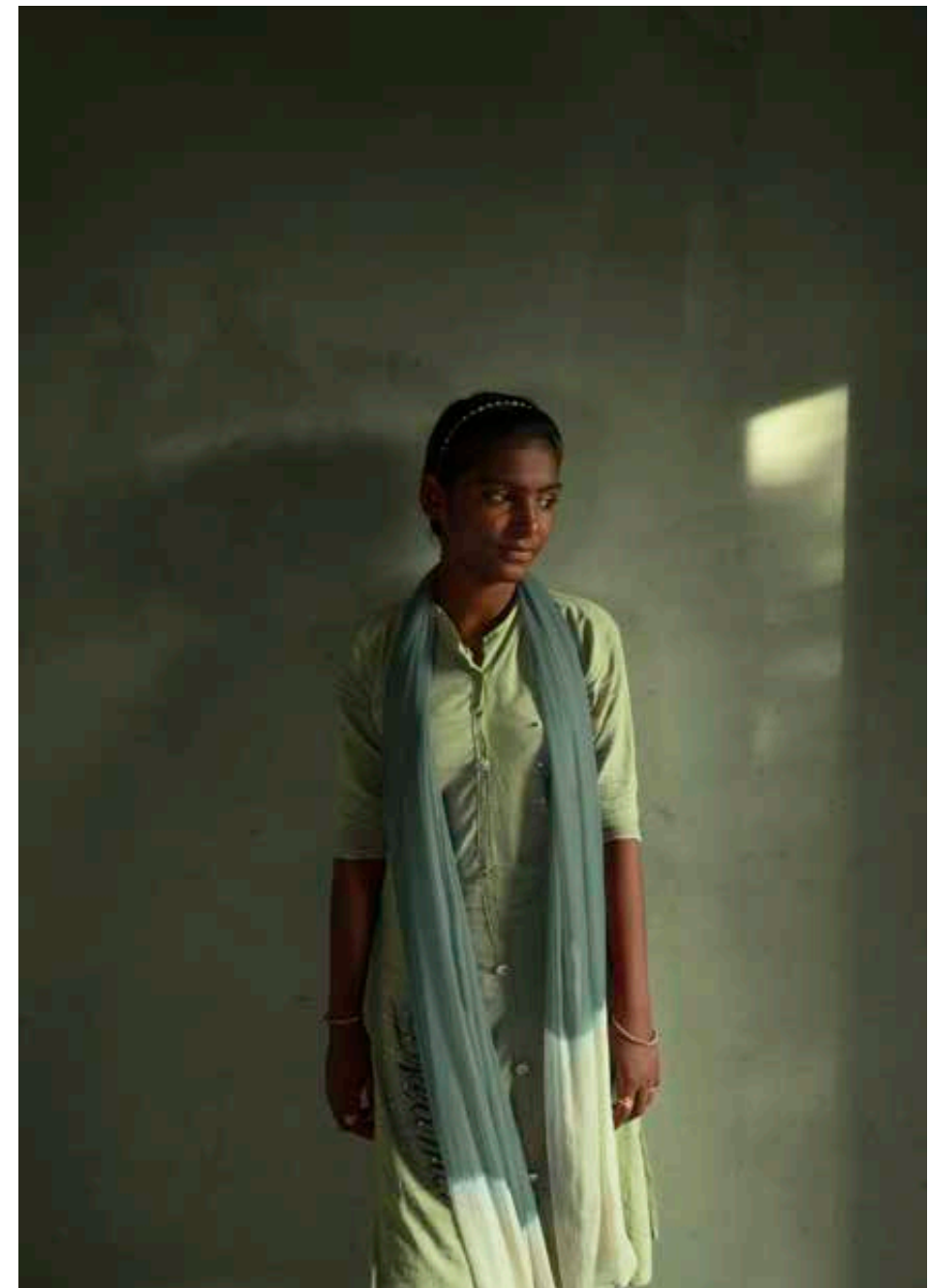


Mirpur Khas >>> Munabao >>> Haridwar >>> Jodhpur >>> Aanganwa





Mirpur Khas >>> Munabao >>> Haridwar >>> Jodhpur >>> Aanganwa



Mirpur Khas >>> Munabao >>> Haridwar >>> Jodhpur >>> Aanganwa



PAKISTAN پاکستان

نمبر - رقم جواز السفر
NO. OF PASSPORT
NO. DU PASSEPORT

J720210

اسم حامل الجواز
NAME OF TRAVELLER
NOM DU VOYAGEUR

MR. BABU
RAM

اسم الوالد / الزوج
NAME OF FATHER / HUSBAND
NOM DU PERE / DU MARI

MR. RAJU
RAM

مهنة حامل الجواز
PROFESSION OF TRAVELLER
PROFESSION

ABOUR

مكان الميلاد
PLACE AND DATE OF BIRTH
LIEU ET DATE DE NAISSANCE

RAHIM. YAR
1977

الديانة
RELIGION

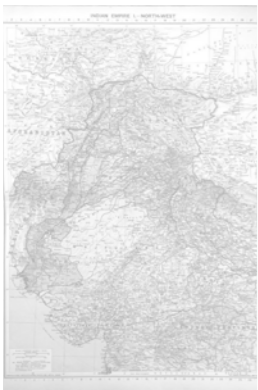
HINDU

رقم بطاقة الهوية
IDENTITY CARD NO.
NUMERO DE CARTE D'IDENTITE

58-16-7930

جنسية
NATIONALITY
NATIONALITE

PAKISTAN
NATIONALITE PAKISTANAISE



Carte du nord-ouest de l'Empire indien.



LA CROIX - 18 AOÛT 1947. « Au vieil empire des Indes, succèdent l'Hindoustan et le Pakistan ».



LE FIGARO - 14 AOÛT 1947. « L'Inde devient bicéphale à partir de demain ».



LIFE - 18 AOÛT 1947. Double-page intérieure avec en titre « India gets his freedom » ou « L'Inde obtient sa liberté ».



HARBAN SINGH OBEROI, SIKH - 13 ANS EN 1947 - Originaire de Thamaali. Le 3 mars 1947, son village a été attaqué par un groupe de musulmans au cours d'une lutte acharnée de dix jours. Le 12 mars, un compromis est trouvé avec les assaillants. Ils acceptaient de se désarmer en échange de leur liberté et de celles des hindous. En contrepartie, les musulmans devaient les laisser partir en toute sécurité. L'engagement n'a pas été respecté. Les sikhs désarmés ont été attaqués et leurs maisons brûlées. Harban Singh Oberoi a été blessé au bras, au cou et à la tête. Son turban l'a très certainement protégé. Il s'est caché dans les champs et a été sauvé par une de ses professeurs de confession musulmane. Son nom était Moulvi Karamdad, elle l'a caché avec d'autres enfants dans une mosquée jusqu'à l'arrivée de l'armée.
Extrait :
« Une de mes professeurs était musulmane. Elle s'appelait Moulvi Karamdad. Elle m'a sauvé la vie en me cachant avec d'autres enfants dans une mosquée ».



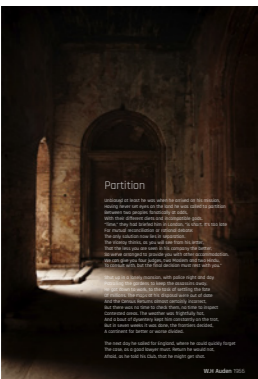
DAILY EXPRESS - 2 SEPTEMBRE 1947. Le journal titre : « Now the revenge war - Million flee - Terror crosses the border » « Maintenant, la guerre de vengeance - Des millions de personnes s'enfuient - La terreur franchit la frontière ».



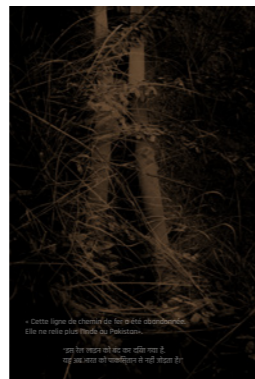
BRITISH PUNCH HUMOR/SATIRE MAGAZINE - 3 SEPTEMBRE 1947. Cette caricature est probablement une réponse à la violence généralisée, aux massacres et aux viols de sikhs et d'hindous par des foules musulmanes à Rawalpindi, en mars 1947.



JHANJI RAM KAMBOJ - HINDOU - 15 ANS EN 1947 - Originaire de Tibbi Lal Baig. Son village était à majorité musulmane. Sa famille travaillait pour un propriétaire terrien musulman, dans une entente cordiale et amicale. Toute la famille se sentait en sécurité. Au moment de la partition et des tueries, afin de les protéger, le propriétaire a sécurisé l'entrée du village et leur a interdit de sortir tant que l'armée ne serait pas là. Quand Nandal Soni, un officier de l'armée indienne est arrivé, ils sont partis. Ils ont rejoint une Kafila (groupe de personnes marchant toutes dans la même direction). Il y avait des gens de Sahiwal et des environs. En chemin, ils s'arrêtaient dans les villages désertés, pour récupérer tout ce qui pouvait leur être utile et chercher de la nourriture.



Ci-dessous un poème écrit par Auden, poète anglais, sur la partition. À aucun moment Cyril Radcliffe, l'homme qui a tracé la frontière en sept semaines n'est cité, mais il s'agit bien de lui. En arrière-plan, une Haveli construite en 1893 par le riche négociant en bois Rai Bahadur Sardar Sujan Singh. Pendant les violences qui ont suivi la partition, la famille Singh a quitté l'Inde pour ne plus jamais y revenir.



Extrait : « Cette ligne de chemin de fer a été abandonnée. Elle ne relie plus l'Inde au Pakistan ».

Elle passait par Fazilka. La nature a repris ses droits.



SANTA KAUR - HINDOUE - 12 ANS EN 1947 - Originaire de Chak Churanga. Au moment de la partition, prévenue de l'attaque imminente de leur village, la famille a tout laissé sur place et est partie. Elle se rappelle précisément que, à ce moment-là, sa mère préparait du lassi. Ils ont marché trente kilomètres jusqu'à Haveli Lakha, puis Sulemanki. Santa Kaur se souvient de deux histoires particulièrement marquantes : par deux fois sa famille a tenté de protéger deux jeunes filles musulmanes, qui tentaient d'échapper à des hindous devenus fous. Ils n'ont pas réussi à les raisonner. Elles ont été enlevées et l'une d'elles a été tuée devant ses yeux.

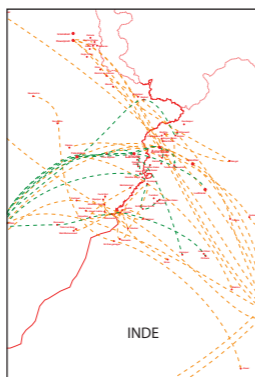
Partition

Sans préjugés, du moins l'était-il lorsqu'il est arrivé sur le lieu de sa mission, N'ayant jamais posé les yeux sur la terre qu'il était appelé à partager. Entre deux peuples fanatiquement opposés, Avec leurs régimes alimentaires différents et leurs dieux incompatibles. « Le temps, lui avait-on dit à Londres, est compté. Il est trop tard Pour une réconciliation mutuelle ou un débat rationnel : La seule solution réside dans la séparation. Le vice-roi pense, comme vous le verrez dans sa lettre, Que moins on vous voit en sa compagnie, mieux c'est. Nous nous sommes donc arrangés pour vous fournir un autre logement. Nous pouvons vous donner quatre juges, Deux musulmans et deux hindous, à consulter, Mais la décision finale doit vous revenir ». Enfermé dans un manoir isolé, avec la police nuit et jour Patrouillant dans les jardins pour éloigner les assassins, Il s'est mis au travail, à la tâche de régler le sort de millions de personnes. Les cartes dont il disposait étaient périmées. Et les recensements presque certainement incorrects, Mais il n'avait pas le temps de les vérifier, Pas le temps d'inspecter les zones contestées. Le temps était terriblement chaud, Et une crise de dysenterie le tenait constamment en haleine. Mais en sept semaines, c'était fait, les frontières étaient décidées. Un continent divisé pour le meilleur et pour le pire. Le lendemain, il s'embarquait pour l'Angleterre, où il pourrait rapidement oublier l'affaire, comme un bon avocat doit le faire. Il ne reviendra pas, craignant, comme il l'a dit à son club, d'être abattu.

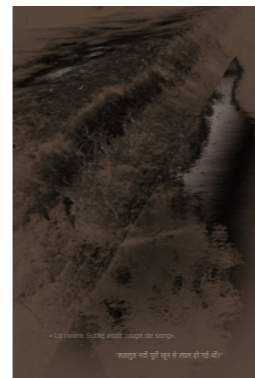
W.H AUDEN - 1966



THE ILLUSTRATED LONDON NEWS - 25 août 1947. « India's uprooted millions: milestones of horror on the trek ». « Les millions de déracinés de l'Inde : les traces de l'horreur sur le chemin ».



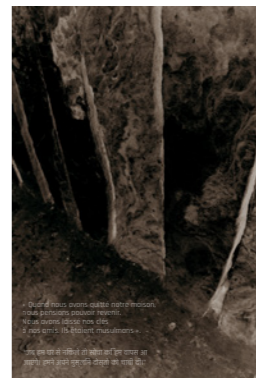
J'ai essayé à travers cette carte de montrer les chemins parcourus par certains témoins que j'ai rencontrés et dont j'ai pu reconstituer les trajets. En orange : les sikhs et les hindous qui ont rejoint l'Inde. En vert, les musulmans qui ont rejoint le Pakistan.



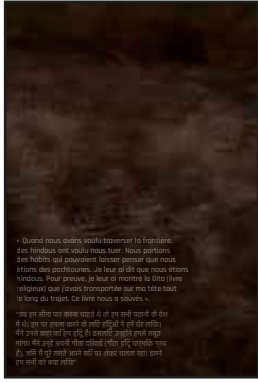
Canal près de Fazilka, non loin de la frontière et du pont de Sulemanki.
Extrait :
« La rivière Sutlej était rouge de sang »



AJEET SINGH - HINDOU - 17 ANS EN 1947 - Originaire du Chak N° 93EB. En septembre 1947, Ajeet Singh et sa famille sont partis à pied, sans rien. Ils ont rejoint d'autres groupes qui marchaient vers l'Inde. Il se rappelle qu'un musulman du nom de Shameer Khan avait annoncé qu'il paierait 100 roupies à chaque personne qui ramènerait la tête d'un hindou. Il était terrifié. À Pākattan, il a vu des centaines de corps gisant sous la pluie. Là, un officier de la nouvelle armée indienne Mr Hukum Singh a donné l'ordre aux militaires de protéger tous les hindous qui se rendaient en Inde. Lorsqu'ils sont arrivés sur le pont de Sulemanki, une foule de musulmans cherchait à les attaquer, l'ordre a été donné de tirer sur leurs agresseurs. Grâce à l'armée, la frontière a été franchie en toute sécurité.



Bloc de marbre, entourant très souvent les propriétés dans les campagnes du Pendjab et du Rajasthan.
Extrait : « Quand nous avons quitté notre maison, nous pensions pouvoir revenir. Nous avons laissé nos clés à nos amis. Ils étaient musulmans ». Phrase souvent entendue lors de mes interviews, beaucoup pensaient que cette situation ne durerait pas.



DR J.D. CHOUDARY KAMBOJ - HINDOU - 13 ANS en 1947 - Originaire de Mai Matta.
Il a été élevé par une nounou musulmane, qu'il appelait Nanu. Son père avait beaucoup d'amis musulmans. Au début de la partition, tous pensaient que cette affaire durerait seulement quelques jours. Mais les choses se sont envenimées. En l'espace d'une journée, les amis d'hier étaient devenus des ennemis. Avec sa famille, ils ont dû partir vers Sulemanki, afin de passer la frontière et rejoindre le village hindou de Khubban. Une fois sur place, ils ont dû prouver leur appartenance à la religion hindoue. Il a alors eu l'idée de leur montrer la gita (livre religieux hindou) qu'il avait transportée sur sa tête tout le temps du voyage. Ce livre les a sauvés.



DALJIT SINGH OBEROÏ - SIKH - 3 ANS EN 1947 - Originaire de Thembali.
Les émeutes ont commencé dans la nuit du 3 mars 1947. Leur village a été encerclé par des musulmans qui arrivaient des collines. Ils ont mis le feu à toutes les maisons. Les sikhs, au nombre de 2000 environ, étaient assez forts pour se défendre. Quand les musulmans ont compris qu'ils ne se rendraient pas, ils ont entamé des négociations en proposant de leur laisser la vie sauve avec la possibilité de partir, en échange du dépôt des armes. Le 12 mars, ils ont accepté cette en donnant également 18 000 roupies de rançon. Le soir même, ils sont tous allés se réfugier dans la gurdwara du village, mais les musulmans les ont trahis. Ils ont commencé à brûler toutes les maisons et ils ont attaqué la gurdwara. Les sikhs se sont battus sans armes et sans pouvoir bien résister. Beaucoup ont été tués. Son oncle Harban Singh a été blessé. Son père accompagné de l'armée anglaise s'est occupé d'enterrer selon les rituels toutes les personnes décédées. Lors de cette émeute, Daljit Singh Oberoï a perdu son grand-père, sa grand-mère, un de ses oncles et une tante ».



PRATAP SINGH ANAND - SIKH - 1 ANS EN 1947 - Originaire de Rawalpindi.
Il était trop petit pour se souvenir des événements. Mais son père lui a raconté qu'avant la partition hindous, sikhs et musulmans vivaient en harmonie. Ce sont ses amis musulmans qui l'ont averti des dangers à venir, ils savaient que la situation allait dégénérer. Ils sont partis en 1946.



ROOPLAL - HINDOU - 20 ANS EN 1947 - Originaire de Tarwaja Chak.
Lorsque la partition a été déclarée, des soldats de l'armée sont venus faire une annonce dans son village. Ceux qui souhaitaient émigrer en Inde devaient se rassembler sur la grande place du village, le groupe irait à la gare de Dok Mile et de là rejoindrait l'Inde. Cependant, des musulmans armés sont arrivés et se sont postés sur le toit de la gare. Ils comptaient les attaquer pendant la nuit. Effrayés, les hindous ont demandé de l'aide à l'armée pour rejoindre Sulemanki à pied. De là, ils ont franchi la frontière et sont arrivés en Inde sains et saufs. Ils sont restés quelques jours à Fazilka en profitant de distributions de nourriture, puis ils se sont rendus à Karnal où des associations distribuaient des ustensiles et de la nourriture plus largement. Les aides n'ayant pas dépassé deux mois, ils sont finalement revenus à Fazilka ».



DEEWANCHAND CAMBOJ - HINDOU - 9 ANS EN 1947 - Originaire de Malana.
Pour échapper aux musulmans de leur village, ils se sont réfugiés dans une gurdwara, lieu de culte sikh, mais rester là était impossible. Les musulmans les attaquaient de toutes parts. Ils ont fui comme ils pouvaient, certains avec leur char à bœufs, d'autres à pied, juste avec les habits du jour. Petit à petit ils ont été rejoints par d'autres groupes. Certains portaient les plus vieux sur leur dos ou sur leurs épaules. Quelques vieilles personnes demandaient à être abandonnées pour ne pas ralentir le groupe. Être un fardeau était une honte. Sa mère avait caché dans ses vêtements des pièces d'argent. À la frontière, arrêtés par des musulmans, elle a dû les céder pour autoriser la famille à passer, cela les a sauvés.



BHAGA BAI - HINDOUE - 18 ANS EN 1947 - Originaire de Sargodha.
Au moment de la partition, les hindous ont quitté le village de son père, Sargodha, pour aller en Inde, vers Alwar situé au Rajasthan. Ils étaient 400 à 500 personnes. Ils sont partis en groupe et à pied, les femmes et les enfants étaient placés au centre. Ils sont arrivés en Inde par le pont de Sulemanki et ont reçu une tente et de la nourriture à Fazilka. De là, ils sont partis à Alwar, leur objectif. Plus tard, Bhaga Bai s'est mariée. Son mari a refusé le terrain que l'État lui proposait en compensation des pertes au Pakistan, il était rocailleux et complètement inexploitable. Finalement, ils sont repartis à Fazilka où ils ont travaillé comme ouvriers agricoles toute leur vie. Ses enfants et petits-enfants exercent encore ce métier aujourd'hui.



France ILLUSTRATION - N° 101 - 6 septembre 1947.
« Au lendemain de la création des deux nouveaux dominions »
« Batailles à la frontière de l'Inde et du Pakistan »



Copie d'une lettre datée du 9 octobre 1947 du ministère de l'aide et la réhabilitation, du Gouvernement indien aux gouvernements provinciaux et aux commissaires en chef, indiquant par province les logements disponibles pour les réfugiés.



Réponse à la plainte déposée par la famille Oberoï concernant les compensations financières dues à la perte de leur terrain au Pakistan. La somme proposée est bien inférieure au montant de leur propriété avant la partition.



SARDAR TRILOK SINGH - 16 ANS EN 1947 - Originaire de Madir dans le district de Gujranwala.
Début août 1947, son village a appris que la partition se préparait. Des musulmans en grand nombre sont venus attaquer les villageois. Ils ont essayé de lutter, mais les assaillants étaient plus nombreux et plus forts. La seule solution était de partir, ils ont quitté leurs maisons sans pouvoir emmener leurs affaires, simplement habillés des vêtements qu'ils portaient. Ils ont rejoint un groupe de plus de 1000 personnes, qui possédaient des armes pour se défendre en cas de besoin. Ils ont marché en direction de Nagal pendant deux jours, sous la pluie. En avançant, ils découvraient des morts partout. Des femmes, épuisées abandonnaient leurs enfants en chemin. Sa famille s'est rendue à Majitha où habitait sa tante, ils y sont restés quelque temps. Sardar Trilok Singh se souvient bien du village de son enfance, ainsi que de ses amis, Shillo, Taju Mohammad, Sain Khan, et de la nuit où tout a changé.



AMARTNATH ARORA - HINDOU - 15 ANS EN 1947 - Originaire de Raja Jang.
Au début du mois d'août, un bus avec un haut-parleur passait dans les villages et diffusait en boucle un message suggérant aux hindous et aux sikhs de quitter leurs villages. Sa famille n'en a pas tenu compte. Quelques jours plus tard, la situation a complètement changé. Ils entendaient venir de toute part « Chalo, Chalo », « Partez, partez ». Puis, ils ont été attaqués par des musulmans. Dès le lendemain matin, très tôt, ils sont partis en char à bœufs avec juste quelques affaires. Son père qui possédait 50 pièces d'argent n'a pas pu les emmener à cause du poids. Les femmes et les enfants étaient dans le char, les hommes marchaient à côté. Ils ont voyagé dix jours pour atteindre Patti. En chemin, ils ont dû donner leurs affaires aux musulmans pour être autorisés à franchir la frontière. Une fois en Inde, ils se sont installés pour quelque temps à Tarn Taran, puis à Majitha.



TAKDEER ARJUN SINGH - HINDOU - 60 ans en 2022 - Originaire de Faisalabad.

Il est né après la partition, mais son père lui a raconté cet épisode tragique. Son père était militaire et son grand-père possédait un magasin de fournitures. Du jour au lendemain, ils ont dû partir, la nuit à travers les champs et les forêts, se cachant dans la journée. Partis de Faisalabad au Pakistan, ils sont arrivés à Ladan Khosali en Inde, et se sont installés à Madina. Ce village qui était à grande majorité musulmane disposait de nombreuses maisons vides avec le départ des musulmans. Elles ont été données aux réfugiés hindous et sikhs. La mosquée est aujourd'hui abandonnée et sert d'aire de jeux pour les enfants.



Mosquée abandonnée à Dera Baba Nanak au nord d'Amritsar.

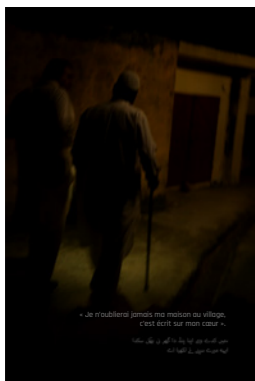


Gurdwara abandonnée à Daftuh au sud de Lahore. Cette gurdwara a servi de refuge en 1947 à une vingtaine de familles musulmanes qui cherchaient un lieu pour s'abriter quelque temps. Peu à peu, elles sont toutes parties. La gurdwara tombe aujourd'hui en ruine. Il ne reste plus qu'une famille.



SHARIF MOHAMMAD - MUSULMAN - 7 ANS EN 1947 - Originaire de Kalsian Kalan.

Il vit dans la gurdwara de Daftuh depuis 1947. Fin août 1947, les musulmans durent quitter leur village et se rendre au Pakistan pour y être en sécurité. Le voyage prit plusieurs mois pour arriver à Daftuh. Au départ une vingtaine de familles vivaient avec sa famille dans la gurdwara abandonnée. Aujourd'hui, il ne reste plus que sa famille. Sharif Mohammad n'a jamais reçu de compensation, et il y vit toujours avec son neveu et sa femme. De cette période, son seul souvenir est « qu'il fallait sauver sa peau ». Lors de l'exode, son groupe de 250 personnes environ n'a jamais été attaqué. En revanche, la faim les rendait fous.



Aujourd'hui le village de Thamali est habité par des musulmans. Avant la partition c'était un village occupé en grande majorité par des sikhs. Harban et Daljit Singh Oberoi étaient de ce village. **Extrait** : « Je n'oublierai jamais ma maison au village, c'est écrit sur mon cœur ».



NAWA-I-WAQT - 18 AOÛT 1947. La nouvelle nation pakistanaise accueillie Jinnah à Karachi.



THE ILLUSTRATED LONDON NEWS - 18 AOÛT 1947. « Le fort de Delhi aujourd'hui : sanctuaire et lieu de rassemblement des musulmans indiens ». « Là où les musulmans de Shan Jahan tenaient autrefois leur cour : les fugitifs musulmans se réfugient dans le vieux fort de Delhi ».



Extrait : « Nous marchions de nuit, en groupe à travers champs et forêts. Nous nous cachions pendant la journée ».



NOOR ILAHI - MUSULMANE - 18 ANS EN 1947 - Originaire de Fazilka.

Son village (côté indien) était musulman. Elle avait des amis hindous, mais elle ne mangeait jamais chez eux, ni eux chez elle. Sa famille possédait deux maisons, une de chaque côté de la rivière Sutlej proche de la frontière. Sa famille ne se doutait de rien à propos de la partition, ni qu'un jour une maison serait au Pakistan et l'autre en Inde. Noor Ilahi ne connaissait ni le nom de Gandhi ni celui de Jinnah, son père non plus. C'est son oncle qui les a prévenus, son père avait été tué et le village incendié. Ils sont restés réfugiés dans leur maison au Pakistan. En voyant la panique qui s'emparait de leurs voisins, ils comprirent que leur oncle ne mentait pas.



MOHAMMAD RAFIQ - MUSULMAN - 25 ANS EN 1947 - Originaire d'Amritsar.

Avant la partition, sa famille vivait tranquillement dans leur village près d'Amritsar. Ils ne connaissaient ni Gandhi, ni Jinnah. Lorsque la partition a été prononcée, ils ont dû tous partir. Ils reçurent des messages d'amis sikhs vivants à proximité de chez eux, proposant une protection. C'étaient des pièges. Il a perdu huit oncles et tantes dans l'affrontement qui a suivi. Aujourd'hui, Mohammad Rafiq ne connaît aucun sikh et ne veut pas en rencontrer. Pourquoi est-ce que je voudrais rencontrer quelqu'un responsable de la mort de mes oncles ? » ... « C'était notre destin, maintenant il faut avoir les yeux tournés vers Dieu ».



Le pont de Sulemanki sur la rivière Sutlej était un des points de passage de la nouvelle frontière. Cela a été un lieu de chassés-croisés sanglants, entre les réfugiés musulmans qui fuyaient vers l'Ouest et les hindous et les sikhs qui fuyaient vers l'Est.

L'AUBE DE LA LIBERTÉ

Cette lumière marbrée, cette aube tachée de nuit, Ce n'est pas l'aube que nous attendions, ce n'est pas l'aube à laquelle nous aspirions comme nous avions entrepris de trouver La destination finale des étoiles dans le vaste ciel Quelques part les vagues épuisées par la nuit trouveront leur rivage Quelque part notre navire chargé de chagrin trouvera son ancre.

Amis, notre sang a tracé ses propres routes mystérieuses. Quand des mains tiraient sur nos manches, nous incitant à rester, Et que des chambres merveilleuses les Sirènes criaient Avec leurs bras séduisants, avec leurs corps nus, Nos yeux restaient fixés sur cette Aurore qui nous faisait signe, À jamais vivante dans ses mousselines de lumière transparente. Notre sang était jeune - qu'est-ce qui pouvait nous retenir ?

Écoutez maintenant le terrible mensonge rampant : La Lumière a été à jamais séparée de l'obscurité ; Nos pieds, dit-on, ne font plus qu'un avec leur but... Voyez nos dirigeants polir leur manière de nettoyer notre souffrance : En effet, nous ne devons confesser que la félicité ; Nous devons abandonner toute parole pour le Bien-Aimé - Toute aspiration est proscrite.

Mais le cœur, l'œil, le cœur encore plus profond, Toujours enflammé pour le Bien-Aimé, leur agitation brille. Dans la lanterne au bord de la route, La flamme est en attente de nouvelles : La brise du matin est-elle jamais venue ? La nuit nous pèse, elle nous pèse encore. Amis, éloignez-vous de cette fausse lumière. Venez, nous devons chercher l'aube promise.

Faiz Ahmed Faiz - August 1947



SARDAR HAGI MOHAMMAD ASGHAR DOGAR - MUSULMAN - 25 ANS EN 1947 - Originaire de Daska.

Sa famille était en très bons termes avec les hindous et les sikhs qui leur ont conseillé de partir en raison des risques.

Ils se pensaient forts, sans jamais imaginer que certains chercheraient à les tuer. Cependant, les sikhs et les hindous ont insisté : « nous n'arriverons pas à vous sauver des mains des meurtriers ».



MOHAMMAD MUSHTAQ - MUSULMAN - 7 ANS EN 1947 - Originaire de Bikaner.

Ils apprirent que l'Inde telle qu'ils la connaissaient serait divisée en deux pays. Ils en avaient parlé, sans jamais imaginer que cela soit possible. Ils ne voulaient pas quitter la partie indienne, ce sont les militaires qui les y ont forcés. Le voyage fut si terrible qu'il est impossible de le raconter. Il a vu tant de morts. « On n'a jamais eu la paix, ni ici, ni là-bas. On souffre toujours. Je ne me sens pas bien ici. Je n'appartiens pas à ce pays. Si j'avais la chance de pouvoir rentrer, je partirais immédiatement ».



NAZEERA BIBI - MUSULMANE - 10 ANS EN 1947 - Originaire de Kariala.

Ils ont voyagé en famille, à pied et en train. Ils ont mis 7 à 8 jours pour arriver à Lahore, où il y avait un camp de réfugiés. Ils y sont restés quelques jours, il n'y avait rien à manger.

Un avion ou un hélicoptère jetait de la nourriture au-dessus du camp. De Lahore ils sont allés à Faisalabad, puis Multan. Sa famille est partie sans rien. Sa mère a toujours essayé de protéger ses sœurs et elle, en leur barbouillant le visage de boue.

Elle pensait que comme cela, elles ne seraient pas kidnappées. Sa maman a vu beaucoup de jeunes filles tuées avec les poitrines coupées. Plus tard, certaines femmes kidnappées ont été rendues à leurs familles. Les sikhs avaient tatoué sur leurs fronts ou leurs mains, un signe pour les identifier. La couleur était vert foncé, très foncée et impossible à enlever.



MOHAMMAD AMEEN - MUSULMAN - 12 ANS EN 1947 - Originaire de Bhaag près de Bikaner. Il habite au Pakistan le village de Bhraman qui était hindou comme son nom l'indique (Bhramane : caste hindoue). Aujourd'hui, il n'y a plus que des musulmans. Il est arrivé à pied avec son oncle et sa tante. Son père est resté en Inde, il ne voulait pas quitter ses terres et sa maison. Quinze villages s'étaient rassemblés pour partir ensemble, en une seule et même Kafila. Elle faisait plusieurs kilomètres de long. Il y avait une dizaine d'hommes armés pour leur sécurité. Ils étaient à cheval. Sur le chemin vers le Pakistan, il a vu beaucoup d'affrontement entre hindous et musulmans, beaucoup de morts. Ils devaient passer par-dessus. « C'était horrible. Il y avait aussi des enfants, pas seulement des adultes »...« Tout le monde était devenu fou, c'était une hystérie de masse ».



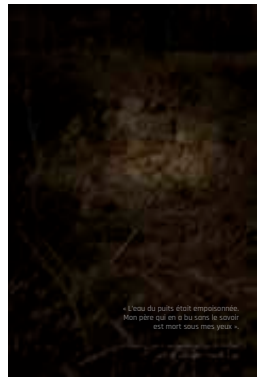
KHADIJA TUL KUBRA - MUSULMANE - 9 ANS EN 1947 - Originaire des environs de Bikaner. Elle est arrivée par une autre Kafila que celle de son mari. Pour elle, petite fille, elle a eu l'impression que le voyage avait duré trois mois. Sa famille avait des buffles et des dromadaires. Elle avait donc de quoi survivre. Elle avait aussi un peu d'argent. Ainsi, ils pouvaient acheter en chemin, de quoi manger aux villageois musulmans qui le voulaient bien. Sa vie est maintenant au Pakistan. Khadija aimerait que ses petits-enfants aillent en Inde, mais elle pense que le gouvernement ne leur donnera pas de visas.



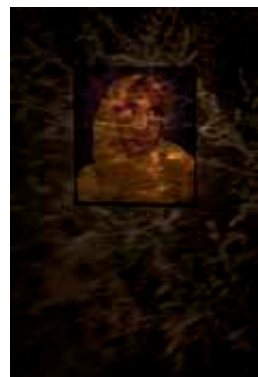
SHAKURA BIBI - MUSULMANE 9 ANS EN 1947 - Originaire de Hanspur. « J'étais pauvre, je suis pauvre ». Cela n'a rien changé pour elle. Shakura Bibi se rappelle juste quand le « chaos » a commencé et que des filles se faisaient kidnapper et tuer. Elle s'est sentie en paix et en sécurité seulement après son arrivée au Pakistan. Sa famille n'avait pas de plan. Elle a rejoint d'autres musulmans des villages voisins. Ils avançaient de village en village pour fuir les sikhs qui les attaquaient. Ils essayaient de se poser, de se cacher. Ils n'avaient pas le choix, ils devaient avancer, et ils ont fini par arriver au Pakistan.



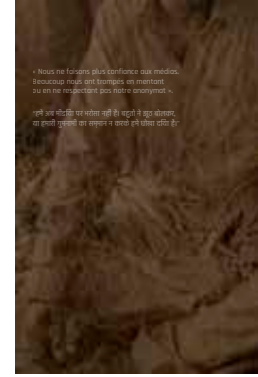
Mohammad Mushtaq égrenant son tabish.



En avril 1947 des musulmans occupent le village de Thoha Khalsa à grande majorité sikhe. Quatre-vingt-quatre femmes sikhes ont avalé de l'opium et ont sauté dans un des huit puits que compte ce village. Quatre femmes survivront car il n'y avait pas assez d'eau dans ce puits. En mourant, elles ont préservé l'honneur de la communauté. Certains sikhs ont préféré tuer leurs propres filles pour éviter qu'elles ne soient enlevées, violées ou converties à l'islam. La tradition sikh voulait que les femmes s'immolent quand les hommes ne sont plus là pour les défendre. **Extrait :** « L'eau du puits était empoisonnée. Mon père qui en a bu sans le savoir, est mort sous mes yeux ».



Portrait d'Aatanjeet Kaur, femme de Bachan Singh Oberoi et mère de Daljit Singh Oberoi.



D'un côté comme de l'autre, beaucoup ne souhaitent pas être reconnus de peur soit de ne pas obtenir des papiers, soit de mettre en danger leur famille. **Extrait :** « Nous ne faisons plus confiance aux médias. Beaucoup nous ont trompés en mentant ou en ne respectant pas notre anonymat ».



Photographie d'une pièce à conviction contre la police, dans un dossier actuellement en cours. Mr P.N., musulman, a porté plainte contre cette dernière qui n'a rien fait quand sa boutique a été attaquée et brûlée par des hindous le 22 février 2020. Neuf hindous sont aujourd'hui en attente de jugement.



QUASAMBHAI ALLABALESH MANSURI MUSULMAN - 79 ANS EN 2022. Il habitait la Gulberg society. En février 2002, il était en dehors de la ville. À son retour, huit jours plus tard, il a appris ce qu'il s'était passé. Les attaquants ont mis le feu à la résidence et ont tué M. Jafri qui avait hébergé 69 personnes. Elles pensaient que le statut de M. Jafri, homme politique indien, les protégerait. Mais il n'en fut rien. Ils sont tous morts dans l'incendie. Il y avait 19 membres de sa famille, dont sa mère, son frère, sa femme et leurs enfants. Les survivants ont demandé justice, mais lui n'a jamais rien reçu. La résidence n'a jamais été remise en état. Il a restauré l'appartement qu'il avait et y habite avec ses deux fils. Il est le seul à être revenu. En arrière-plan : extrait d'un journal dans lequel Mr Mansuri est interviewé.



SULTANA BIBI - MUSULMANE - 55 ANS EN 2022. Son mari et elle avaient une petite échoppe à Janata Nagar à Ahmedabad. Il réparait des pneus. Ils louaient une chambre juste au-dessus. Pendant les émeutes de 2002, leur échoppe a été complètement brûlée. Ils ont tout perdu. Ils sont allés se réfugier chez sa sœur, mais ils ne se sentaient pas en sécurité. Un an plus tard, ils ont reçu cette maison à Ramal en compensation de la perte de leur boutique.



MUNIRA KHATU - MUSULMANE - 60 ANS EN 2022. Le 28 février 2002, les émeutes ont commencé. Ils avaient tous peur. Ils sont partis se mettre à l'abri chez des amis. Par la fenêtre ils ont vu que leur maison brûlait. Les émeutiers étaient plus de 2000. La police est venue les chercher vers deux heures du matin pour les mettre à l'abri dans un camp. Ils y sont restés six mois. Ils ont reçu 5000 roupies de compensation, rien de plus.



BILKIS BANO - MUSULMANE - 84 ANS EN 2022. Cette femme fut l'une des protagonistes du sit-in de Shaheen Bagh. Durant plus de trois mois à partir du 16 décembre 2019, Bilkis Bano participa malgré ses 84 ans avec deux cents femmes au blocage d'une voie rapide de la capitale, pour contester la loi sur la citoyenneté (CAA+NRC), jugée discriminatoire à l'égard des musulmans indiens, qui représentent environ 200 millions de personnes soit près de 14%.



Une des participantes du sit-in de Shaheen Bagh de décembre 2019 qui souhaite rester anonyme.



Immeuble de la Gulberg Society et l'intérieur de l'appartement de Monsieur Ehsan Jafri. Fin février 2002, la Visha Hindu Parishad (organisation hindoue universelle) organise une opération ville morte à Ahmedabad. Des hommes prirent d'assaut la Gulberg society, une résidence de quelques immeubles musulmans dans un quartier hindou. Ce fut un carnage. Y résidait Ehsan Jafri, écrivain et syndicaliste qui venait de faire campagne contre Modi. Alors que

la police avait assuré qu'elle enverrait des renforts, il n'en fut rien. Jafri fut traîné dehors et sommé de chanter « Jai Shri ram » (vive le dieu Ram) avant d'être tué et décapité.



Photographie de l'intérieur de la maison de Monsieur Abdul Miya, incendié comme quinze autres dans le village de Kujjaa en février 2002. La haine s'insinue partout, même dans la musique. Le ton est direct : un avertissement à la communauté musulmane sur ce qui se passera le jour où le

nationalisme hindou montera en puissance. Chant contre les musulmans de Sandeep Chaturvedi : **LE PORTEUR DE LA CALOTTE** « Le jour où les Hindous se réveilleront, Le porteur de la calotte se prosterneront Et dira victoire au seigneur Ram. Le jour où mon sang bouillonnera, Je veux vous montrer votre place. Alors je ne parlerai pas, seule mon épée le fera ».



AGAZH HUSAIN - MUSULMAN - 57 ANS EN 2023.

Les violences intercommunautaires se sont déroulées du 22 février au 28 février 2020.

Le 25 février 2020, un de ses voisins est venu lui dire que son fils avait été admis à l'hôpital. Il y est décédé. Son fils se trouvait près d'une mosquée, quand un groupe d'hindous venus de Bhajanpura tira sur tous les jeunes qui étaient là. Alors que les preuves sont visibles sur youtube, la police n'a jamais admis qu'il y avait eu des tirs. Agazh Husain croit que ces violences sont le fait des politiciens qui attisent les discours haineux.



RAHEEMA - MUSULMANE - 28 ANS EN 2023.

Jahangirpuri, quartier dans le nord de New Delhi.

Le 20 avril 2022, son magasin a pour la seconde fois été détruit, comme tous ceux de sa rue.

Rahima avait emprunté de l'argent pour ce magasin et elle ne sait pas comment elle va faire pour rembourser. Elle n'a pas pu stopper les bulldozers, ni récupérer tous ses biens. La police lui a interdit tous mouvements et a tout confisqué. Pourtant son magasin était en règle. Elle n'a même pas reçu d'avertissement. Cet incident s'est inscrit dans le prolongement des manifestations contre le projet de loi sur la nationalité (CAA & NRC) en 2019 et 2020 à Shaheen Bagh et des émeutes de New Delhi en février 2020. « On a l'impression que Modi veut tuer à petit feu tous les musulmans », dit-elle.



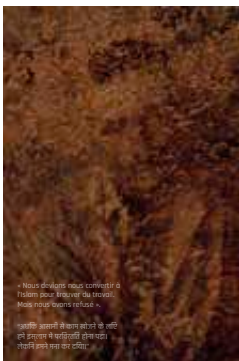
MOHAMMAD VAKIL - MUSULMAN - 52 ANS EN 2023.

En février 2020, il y a eu des élections à l'assemblée et des protestations contre le projet de loi sur la nationalité (CAA & NRC). Les tensions entre les communautés étaient fortes. Le 25 février, la violence a frappé à leur porte. Des familles musulmanes avaient déjà quitté le quartier, trop dangereux à leurs yeux. Il n'avait pas les moyens de partir, ni personne chez qui aller. Dans la soirée l'électricité du quartier a été coupée. Ils ont eu peur. Vers 20 heures ils ont décidé de partir. À peine dans la rue Mohammad Vakil a été attaqué à l'acide. Ce jour-là, 60 maisons ont été brûlées ainsi que deux mosquées. Aujourd'hui après plusieurs opérations, il arrive à discerner des ombres avec son œil droit.



NARGIS TUÉ LE 21 FÉVRIER 2020, MARI DE MURSALINE - MUSULMAN.

Son mari est parti travailler le 21 février 2020. Jusqu'en fin de journée, Mursaline a été en contact avec lui. Mais en fin de soirée, il ne répondait plus. Son téléphone était toujours occupé. Elle a appris qu'il y avait des manifestations dans les environs et que des hindous diffusaient au haut-parleur des discours haineux contre les musulmans. Elle était effrayée d'autant qu'il ne donnait plus signe de vie. Elle n'a pas eu de nouvelles pendant presque une semaine. Après avoir porté plainte, le 13 mars elle a reçu un appel de la police qui avait trouvé son mari à la morgue d'un hôpital. Il avait été tué par une balle dans la poitrine. Elle pense que la police ment en relatant que son corps a été retrouvé dans le canal ; les habits étaient propres.

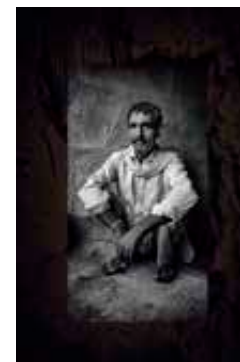


KISHAN (PRÉNOM CHANGÉ) - HINDOU - Originaire d'Umerkot.

Sa famille gagnait bien sa vie. Elle était la cible de musulmans jaloux de leur réussite.

Son frère a été enlevé pendant 45 jours et libéré contre 62 500 euros. Puis ce fut son tour. Il a été enlevé et tabassé. Il a été libéré contre sa signature sur un papier blanc. Il ne sait pas à quoi ce papier a servi. Pendant un certain temps, ils ont accepté de payer pour leur protection, puis ils ont décidé de partir pour retrouver un oncle qui était déjà en Inde depuis 1947. N'arrivant pas à avoir de visas indiens pour toute la famille, ils sont partis via Dubaï et le Népal pour rentrer clandestinement à pied en Inde. Une association les aide pour obtenir des papiers d'identité.

Extrait : « Nous devons nous convertir à l'Islam pour trouver du travail. Mais nous avons refusé ».



La photographie est intéressante, car les enfants tiennent dans leurs mains des statuettes de dieux hindous, autour d'eux des symboles hindous, mais ils sont habillés comme des musulmans. Photomontage vraisemblablement réalisé dans un studio au Pakistan. En arrière-plan, feuilles de cocotier que l'on utilise dans la construction des « catchas », maison en feuilles de cocotier recouvertes de boue à base de bouses de vaches séchées. On doit les reconstruire tous les cinq ans environ.

Extrait : « Pour passer inaperçus, nous portions les mêmes vêtements que les musulmans ».

GOJDAS - HINDOU - 8 ANS EN 1947.

Originaire du district de Rahim Yaar Khan - Réfugié hindou pakistanais installé dans un camp de réfugiés à Kali Beri dans la banlieue de Jodhpur.

Sa famille vivait il y a longtemps au Rajasthan. Dans les années 30, ils sont partis s'installer au Pendjab, car les terres étaient meilleures. Au moment de la partition, sa famille s'est retrouvée du mauvais côté de la frontière. En 2001 il a décidé de quitter le Pakistan à cause des discriminations envers les minorités. Il a pris le Samjhauta Express, « l'Express du compromis », une ligne qui reliait l'Inde au Pakistan.

En 2007, la ligne a été la cible de deux bombes. Depuis 2019, elle n'est plus exploitée en raison des contentieux au Cachemire. Gojdas a dépensé tout son argent pour essayer d'obtenir la citoyenneté indienne. En 2019 après 19 ans sur le territoire indien, il n'a toujours rien.

BANA RAM - HINDOU - 45 ANS EN 2022.

Originaire de Mirpur Khas - Réfugié hindou pakistanais installé dans un camp de réfugiés à Aanganwa dans la banlieue de Jodhpur.

Il est arrivé au camp de réfugiés d'Aanganwa il y a sept ans. Au Pakistan, il n'était pas respecté. Sa vie ressemblait à celle d'un esclave. Pour lui, il n'y a pas de futur pour les hindous au Pakistan.

« Nous devons nous convertir si nous voulions avoir un travail décent, ou un terrain. Certains l'ont fait, mais cela n'a rien changé. Ils n'ont eu ni terrain, ni travail, et ils ont perdu leurs amis hindous ». Quand Benazir Bhutto était au pouvoir, elle a donné 100 acres de terres à certaines familles hindoues. Quand elle a été tuée, les musulmans ont récupéré leurs terres. Il se demande si elle n'est pas morte pour avoir aidé les minorités. Bana Ram préfère ne pas montrer son visage, car il a encore de la famille au Pakistan.

RAINAL SOLANKI - HINDOU - 60 ANS EN 2022.

Originaire de Mirpur Khas - Réfugié hindou pakistanais installé dans un camp de réfugiés à Aanganwa dans la banlieue de Jodhpur.

Ils sont arrivés à Jodhpur en 2007 avec un visa « pilgrim ». Sa femme et lui étaient ouvriers agricoles pour un propriétaire terrien musulman. Eux gardaient 30 % des récoltes, et le propriétaire gardait les 70 % restant. Ils devaient en plus rembourser les frais fixes, que la récolte soit bonne ou mauvaise. Ils étaient considérés comme des intouchables, sans droit. Dans ce camp, ils se sentent beaucoup mieux qu'au Pakistan même si les conditions sont difficiles. Ils préfèrent leur liberté aussi limitée soit-elle que la domination et la répression des musulmans à leur rencontre.

MR ET MME SURTHAR - COUPLE DE RÉFUGIÉS ARRIVÉS EN 1971 À JODHPUR

En 1971 l'armée indienne a fait une percée d'une certaine de kilomètres dans les terres pakistanaises.

Son village était dans cette zone-là. Au moment de signer des accords de paix, ces terres furent redonnées au Pakistan mais tous les hindous habitant cette zone ont pu, s'ils le souhaitaient, partir en train en Inde avec l'aide de l'armée. Sa famille a fait ce choix.



SONA RAM - HINDOU - 60 ANS EN 2022.

Il est arrivé en Inde en 1988. Son père était indien, mais il était allé travailler au Pakistan. Avant 1971, la frontière était poreuse et facile à traverser. Après la guerre, les frontières ont été renforcées, sa famille s'est retrouvée du mauvais côté. Lorsque sa famille était au Pakistan, elle avait laissé leur maison en Inde à son oncle pour qu'il s'en occupe. Il se

l'est accaparée, ce qui a eu pour conséquence qu'en 1988, sa famille n'avait plus aucun papier pour prouver qu'elle était propriétaire. Ils ont dû tout recommencer. Aujourd'hui, Sona Ram travaille dans ce centre d'aide à Jodhpur, il s'occupe des sans-abris ou des réfugiés hindous qui arrivent encore aujourd'hui du Pakistan.

Il travaille pour Hindu Singh Soda, un activiste, lui-même réfugié hindou pakistanais, qui se bat pour les droits des hindous pakistanais en Inde.



DAYA RAM - HINDOU - 45 ANS EN 2022.

9 filles - Originaire de Mirpur Khas - Réfugié hindou pakistanais installé dans un camp de réfugiés à Aanganwa dans la banlieue de Jodhpur. Il est arrivé ici il y a huit ans avec sa femme et ses 9 filles. Ils ont quitté le Pakistan pour leurs filles. Elles ne pouvaient pas étudier, car il n'y avait qu'une école coranique et elles étaient tout le temps en danger. Les hindous devaient

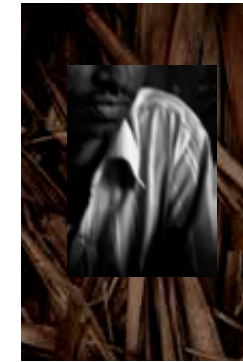
suivre les règles des mollahs. S'ils refusaient, les mollahs envoyaient leurs hommes de main et enlevaient les filles. La mafia locale était puissante. Ils devaient payer pour être protégés. La police n'intervenait pas et ne prenait jamais leur défense. Chaque vendredi des musulmans venaient chez eux et les intimidaient afin qu'ils se convertissent. Ils leur disaient « si tu ne le fais pas maintenant, tu devras le faire un jour ». Alors ils ont pris la décision de partir. Son frère les a aidés financièrement. Ils sont partis de nuit pour ne pas attirer l'attention.



NIRMALA - HINDOUE - 20 ANS EN 2022 -

Originaire de Mirpur Khas - Réfugiée hindoue pakistanaise installée dans un camp de réfugiés à Aanganwa dans la banlieue de Jodhpur avec toute sa famille. Sa famille est arrivée voici deux ans. Au Pakistan Nirmala n'allait pas à l'école, les filles n'étaient pas autorisées. Les filles ne pouvaient pas non plus sortir dehors toutes seules, sans être accompagnées par un homme.

Lorsqu'elle avait des choses très personnelles à acheter, elle organisait ses achats pour toute l'année pour ne plus avoir à sortir. En Inde, elle peut sortir seule, elle n'a pas peur et elle peut également utiliser les réseaux sociaux. Au Pakistan, tous les jours elle travaillait dans les champs ou elle était chez elle. Elle s'aperçoit maintenant qu'ils vivaient comme des prisonniers sans aucun droit.



BAGHWAN DAS - HINDOU - 35 ANS EN 2022.

Originaire de Mirpur Khas - Réfugié hindou pakistanais installé dans un camp de réfugiés à Aanganwa dans la banlieue de Jodhpur. Il est arrivé à Jodhpur il y a sept ans avec son fils de 6 ans. Sa femme est toujours au Pakistan. Il pensait travailler pour la faire venir. Mais c'est très compliqué. Baghwan Das est illettré, simple ouvrier agricole et n'a pas assez

d'argent pour aller voir l'administration à New Delhi. Aujourd'hui, son visa indien est périmé, et son passeport pakistanais n'est plus valable. La situation est très compliquée. Il n'a pas vu sa femme depuis sept ans. Il est aidé par une association. Il ne veut pas montrer son visage car il ne veut pas que sa femme ait des problèmes au Pakistan.



Passeport pakistanais. Un coup de tampon pour mentionner la religion.



Isabeau de Rouffignac
<https://www.isabeauderouffignac.com/accueil.html>
<https://hanslucas.com/iderouffignac/photo>
instagram isabeau_de_rouffignac
Tél. : 06 42 64 67 74